

RICHARD NORMANDON

LES ENQUÊTES D'HERMÈS

# LE MYSTÈRE DÉDALE



GALLIMARD JEUNESSE

RICHARD NORMANDON

LES ENQUÊTES D'HERMÈS

# LE MYSTÈRE DÉDALE



GALLIMARD JEUNESSE

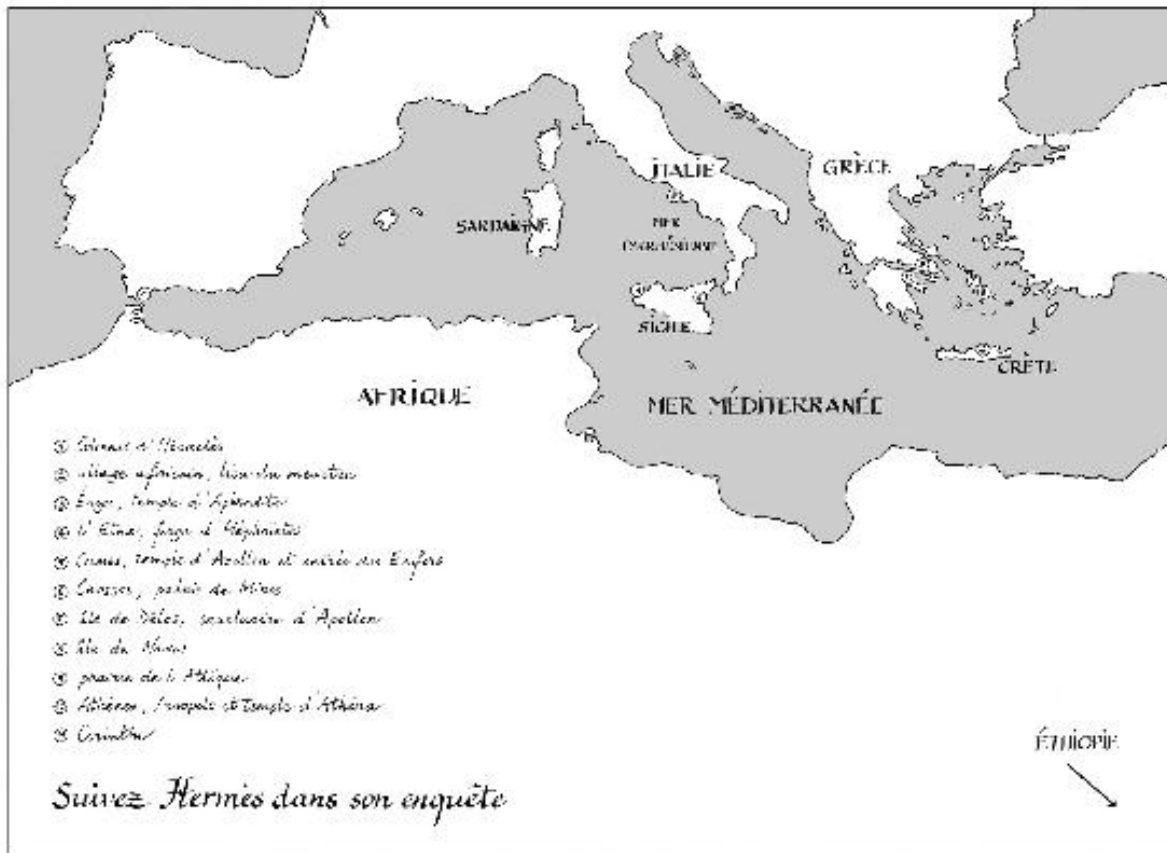
**LES ENQUÊTES  
D'HERMÈS**

**RICHARD NORMANDON**

**LES ENQUÊTES D'HERMÈS**

**LE MYSTÈRE  
DÉDALE**

**GALLIMARD JEUNESSE**



*Il court vers la nuit.*

*Ses jambes tremblent et trébuchent sur le chemin de pierre. Ses pieds se prennent dans les trous d'ombre. Il a peur.*

*Dans son dos, la lumière grandit encore. Il sait qu'elle ne le lâchera pas, qu'elle est sans pitié, et il allonge le pas vers la falaise. Au-delà, il n'y a que le vide et la nuit.*

*Elle est tout près, déjà. Il l'entend vibrer, s'étendre, gagner du terrain. C'est la haine qui le poursuit. Bientôt, elle l'aura rattrapé, et courir ne servira plus à rien.*

# Première partie

## L'or et le sang

# Chapitre 1

Deux immenses colonnes apparurent à distance, et le cœur d'Hermès bondit de joie.

Ses voyages en Afrique n'étaient pas si rares, pourtant. Quand il se lassait d'emprunter les mêmes routes, d'assister aux intrigues qui sévissaient sans cesse sur l'Olympe, il fuyait l'ennui dans le désert. Il rangeait alors ses sandales ailées dans un repli de sa robe et marchait en chantant au milieu des dunes, ne revenant vers la côte qu'après des semaines, le regard lavé par le sable, un nouveau sourire aux lèvres. Et ses promenades finissaient toujours ici, au bout de la Méditerranée, à ce carrefour où toutes les routes conduisent et s'arrêtent. Les hautes colonnes de marbre s'élevaient de chaque côté du détroit, comme les jambes écartées d'un géant, à cheval sur la mer, prêt à interdire le passage de l'océan : il n'y avait pas, pour lui, d'endroit plus terrible et plus beau.

C'était l'aube, à présent. Il avait marché toute la nuit sans s'apercevoir de sa fatigue. Au pied de la montagne qui se dressait devant lui, les toits d'un village sortaient peu à peu des ténèbres, mais il préféra rester à distance, prendre un chemin plus étroit et moins fréquenté. Après des semaines de marche, la solitude était devenue comme une seconde peau. Même son ombre le dérangerait, cette vieille compagne qui le devançait encore et semblait le narguer. Il s'amusa à courir pour la dépasser, accélérant par à-coups, changeant de rythme et de direction dans l'espoir de la tromper, et il renonça dans un éclat de rire.

– Un jour, s'exclama-t-il en reprenant son souffle, j'inventerai une



ruse pour te rattraper, et j'arriverai avant toi !

Un fleuve lança plus loin des éclats de lumière. Les rives en étaient encore endormies, peuplées d'une dizaine d'antilopes que la fraîcheur retenait au bord de l'eau. Il avança si lentement qu'elles ne se dérangèrent même pas et, se penchant au-dessus des touffes d'herbe, il but avec précaution, sans faire trembler la surface de l'eau. Mais un cri retentit dans la plaine et ruina ses efforts : les antilopes s'ébrouèrent, tête dressée, et s'enfuirent vers le désert, avec l'élégance un peu gauche de leurs pattes maigres.

Une main en visière, Hermès se tourna vers le village. Des silhouettes sortaient des maisons et couraient en levant les bras. Elles paraissaient fébriles, se montraient quelque chose de l'index, et un grondement de voix inquiètes grandissait jusqu'au fleuve.

Hermès leva les yeux vers les colonnes qu'il avait attendues si longtemps. Ses jambes fourmillaient d'impatience, et il restait si peu à marcher avant de les rejoindre enfin – mais pouvait-il ignorer ce qui se passait là-bas ? Il devinait un drame, un événement dont les conséquences seraient sans doute terribles, et ses intuitions ne le trompaient jamais. Il devait aller voir, apporter son aide si c'était nécessaire.

Mieux valait rester discret cependant et, trop heureux de saisir une nouvelle occasion de se déguiser, il prit l'apparence d'un bédouin aux joues brunies. Un turban remplaça le chapeau plat qui l'accompagnait à chaque voyage. Son bâton, le caducée, devint une canne ordinaire et, d'une simple caresse, les deux orvets qui s'y enroulaient disparurent, endormis, dans les nœuds du bois.

En quelques minutes, il eut rejoint l'endroit où les villageois se rassemblaient, au bas d'une falaise encore plongée dans la pénombre. Il avait plaisir à les entendre parler, à retrouver ce dialecte qu'il avait si rarement l'habitude de pratiquer, et il lui fallut du temps pour réaliser ce qui les avait conduits là : un corps était étendu entre deux buissons, les jambes brisées.

– C'est l'étranger, disait une femme à la ronde. L'homme qui s'est installé chez nous l'autre jour et refusait de dire son nom.

- Il a dû tomber de là-haut, ajouta son voisin.
- Comment est-ce possible ?
- Hier. C'est arrivé hier. Rappelez-vous le cri que j'ai entendu au début de la nuit.

Ils se poussèrent pour mieux voir, et personne ne remarqua le bédouin qui profitait de la bousculade : Hermès se faufila discrètement, allongea le cou à son tour. Le visage du mort était couvert de sang séché, et la peau gonflée par endroits, comme couverte de cloques épaisses. Le reste était bien pire mais, luttant contre son dégoût, il regarda avec plus d'attention : il était certain de connaître cet homme. Son front, ses yeux restés ouverts réveillaient un vieux souvenir encore vague.

Un villageois dégagea le corps en écartant les branches d'un buisson. La poitrine apparut, puis les bras, et Hermès retrouva brusquement le fil de sa mémoire. Ces doigts noueux, ces paumes lissées par le grain des pierres, les coups de lame et les cicatrices, ces mains de sculpteur, il savait maintenant quand il les avait vus, et ce fut un choc comme il n'en avait pas ressenti depuis longtemps.

C'était en Crète, des années plus tôt. Le puissant palais de Cnossos. Le peuple amassé devant le trône. Hermès mêlé à la foule pour assister incognito à l'événement. Les acclamations. La grandeur et la fierté.

Dédale venait d'achever la construction du labyrinthe dont le roi Minos lui avait passé commande, et l'inauguration avait duré un jour entier, puis toute la nuit à la lueur des torches. Couronné de laurier, le visage de l'architecte rayonnait déjà de la gloire qui lui était promise : bientôt, son nom serait connu dans le monde entier, on parlerait partout de ce piège redoutable qu'il avait créé de ses mains, de cette prison sans gardien qu'on destinait au terrifiant Minotaure. Hermès avait toujours été fier de sa propre ingéniosité – mais, ce jour-là, il avait trouvé plus fort que lui et, rempli d'une admiration qu'il n'avait jamais éprouvée pour un humain, il avait applaudi plus fort que tous les Crétois réunis.

- Dédale ! dit-il aux villageois d'une voix que la surprise fit

trembler malgré lui. Il s'appelait Dédale.

– Comment sais-tu son nom ? s'étonna quelqu'un.

Une femme serra contre elle l'enfant qui s'accrochait à son cou.

– Et qui es-tu ? Que viens-tu faire ici ?

– Apportes-tu la mort, toi aussi, parmi nous ?

Hermès recula, décontenancé. Rien ne l'avait préparé à cette agressivité, à ces regards sombres qu'on lui adressait et qu'il ne s'expliquait pas. Il s'apprêtait à reprendre son apparence divine, quand un vieillard fendit l'assemblée, levant haut son bâton pour s'imposer.

– Assez, gronda-t-il. Est-ce l'accueil que vous réservez à un voyageur ?

Il regarda tour à tour chacun des villageois, et sa voix s'adoucit.

– Allons, laissez-nous.

La tête basse, les Africains se regardèrent et, obéissant à contrecœur, ils prirent en silence le chemin qui conduisait au village. Hermès attendit qu'ils aient passé les premiers arganiers pour remercier leur chef, en posant une main sur son avant-bras.

– Il faut leur pardonner, dit le vieil homme avec un geste d'excuse. Ces dernières semaines n'ont pas été faciles pour nous.

Il semblait las tout à coup, et la main qu'il passa sur son front était pâle.

– Qui était ce Dédale dont tu connais le nom ?

– Un très grand artiste. Un homme respecté dont les créations ont marqué la Méditerranée entière : la statue d'une déesse à Athènes, un labyrinthe en Crète, un temple d'or à Cumes. Ce jour est un désastre pour ceux qui l'admiraient, une perte terrible. Qui sait ce qu'il projetait de réaliser ici, tout près de ton village, avec quelle œuvre il allait peut-être changer le visage de l'Afrique ?

Le chef haussa un sourcil.

– Vraiment ? Je ne m'en serais jamais douté. Il est arrivé ici il y a une vingtaine de jours, et je ne l'ai rencontré que deux ou trois fois, par hasard. Il me saluait de la tête, sans chercher à engager la conversation, et je n'ai jamais insisté. J'ai eu tort, sans doute. Il y

avait dans son regard un vide inhabituel. Cette absence que la peur laisse parfois au fond des yeux.

– La peur ?

– Il n’était pas tranquille. Il se tenait toujours loin de nous, passait presque tout son temps dans la montagne, n’en descendait que pour dormir dans ce campement de fortune qu’il s’était fait sous ces oliviers là-bas, près du fleuve. Mais la peur était là sans cesse, partout autour de lui, comme une escorte silencieuse.

Il s’interrompit, fit rouler entre ses doigts le bâton sur lequel Hermès vit, incrustées dans le bois, de petites pierres noires rutilantes.

– Le lendemain de son arrivée, quelques femmes ont voulu lui apporter des fruits, et elles en sont revenues inquiètes, certaines qu’il porterait malheur au village. Quelque chose allait arriver, nous le sentions tous. Quelque chose de terrible. Et nous ne pouvions rien faire pour l’empêcher. On m’a demandé d’aller lui parler, de le forcer à partir, et je n’en ai pas eu le cœur. Comment lui refuser l’hospitalité que nous avons offerte à tant d’autres avant lui ? Maintenant, son sang a contaminé notre terre, et c’est une malédiction que j’aurais pu éviter.

Il leva les yeux vers le sommet de la falaise, secoua lentement la tête.

– C’est curieux, tout de même. Après trois semaines, les sentiers de la montagne auraient dû lui être familiers et, d’ailleurs, les risques de chute n’y sont pas si nombreux. Peut-être a-t-il commis une imprudence.

– Que faisait-il là-haut ? demanda Hermès.

Le chef eut un geste vague.

– Je n’y suis pas allé depuis son installation, et personne n’a osé s’y aventurer. Si tu veux en savoir davantage, tu devrais poser la question à mon petit-fils Hicham. Il prenait toujours la défense de ton ami, et ses parents se sont plaints de ne pas le voir souvent à la maison, ces temps-ci.

– J’irai le voir. Mais j’aimerais aussi faire un tour au campement de

Dédale, chercher ses affaires personnelles pour les rapporter à sa famille, à Athènes.

– En ce cas, fais attention. On y a vu traîner un homme un peu louche, hier après-midi.

– Un étranger ?

– Un Grec, je pense. Entre vingt et trente ans. On l'a aperçu hier soir près du fleuve. Il avait l'air de se cacher, et ses mouvements se coulaient dans la nuit. Des allures d'espion. J'avais prévu d'en avertir ton ami aujourd'hui, mais je crains que... Oh, regarde !

Le vieil homme pointa son bâton vers le mort. Gagnée par la lumière du soleil, la peau du cadavre étincelait étrangement.

Hermès s'agenouilla, passa un doigt sur l'épaule de Dédale. C'était de l'or. L'architecte en était presque entièrement couvert, sur les bras et les jambes, dans les replis de sa tunique, sur les joues aussi où les croûtes de sang noir se pailletaient à leur tour. Une très fine poussière d'or.

## Chapitre 2

Le campement établi par Dédale n'était pas loin. Lorsqu'il parvint à proximité, Hermès prit garde à marcher sur la pointe des pieds : l'espion évoqué par le vieux chef invitait à la prudence. À ce jeu-là, de toute façon, il était imbattable : il n'avait pas cinq ans qu'il s'amusait déjà à voler impunément les éclairs de Zeus, son père, le roi des dieux, et plus tard il gagnait toutes les parties de cache-cache qui l'opposaient, dans l'Olympe, à ceux de son âge.

Aucun caillou ne crissa donc sous ses sandales, aucune feuille ne frémit quand il écarta un rameau d'olivier pour jeter un coup d'œil sous les ramures. Personne. Il pouvait entrer sans crainte et se pencha pour passer entre les branches.

Les arbres que Dédale avait choisis étaient vieux et denses, tordus par le temps, et les troncs s'étaient parfois noués l'un à l'autre, formant une barrière qu'on ne franchissait qu'après d'infinies contorsions : on entrait là comme au cœur d'un secret.

Quand ses yeux se furent faits à l'obscurité, Hermès vit de vieux vêtements accrochés au hasard autour de lui, un coffre de bois pourri, un lit de paille sèche dont les brins défaits se mêlaient à la poussière et au sable. Tout paraissait si misérable qu'il se laissa tomber sur une souche, accablé. Était-ce ici, vraiment, que Dédale avait passé ses derniers jours ?

Il souleva le couvercle du coffre, et un rayon de soleil tomba sur les outils qui s'y entassaient : la tête bosselée de deux marteaux, des pointes de fer et des limes, quelques lames émoussées qu'il remua pour ne trouver, au fond, que la longue épine dorsale d'un poisson,

hérissée d'arêtes.

« Étonnants trésors, pensa-t-il. Sa famille ferait une drôle de tête si je les rapportais à Athènes. Ne reste-t-il donc que cela de sa gloire et des palais où on l'a accueilli autrefois ? Qu'a-t-il fait des beaux vêtements qu'il portait à la cour de Minos, des bijoux qu'on lui a sûrement offerts ? »

Il passa une main sur l'écorce des oliviers, chercha des creux qui auraient pu servir de cachettes. Aucun recoin ne lui échappa, mais il ne trouva rien de plus, au fond du coffre qu'il explora de nouveau, qu'un carré de tissu étonnamment raffiné, encore plein d'une odeur de myrte et de miel ; brodée d'or, la soie était pourtant tachée de rouille et de graisse rancie. Non, décidément, il ne trouverait rien ici.

Soudain, il y eut du bruit de l'autre côté des arbres – des pas furtifs sur le sable, un raclement de métal comme le ferait un poignard sorti de son fourreau.

Il se glissa entre deux troncs épais où il se rencogna et, bien caché derrière les excroissances du bois, il attendit en retenant son souffle.

Un bras passa entre les branchages, un visage apparut. Les prunelles étaient noires, la peau claire. L'homme sonda la pénombre, parfaitement immobile, puis il entra avec tant de retenue qu'on l'entendit à peine.

« Un homme de secrets, se dit Hermès. Parfaitement habitué au masque et au mensonge. Je n'aurais pas aimé l'affronter à cache-cache, autrefois. »

Le jeu l'amusait un peu moins à présent et, tandis qu'il se serrait davantage contre l'écorce, l'inconnu commença à fouiller le campement. Le visage crispé, il plongea la main dans les brins de paille dont il examina attentivement chaque poignée, et renversa le coffre pour en inspecter le contenu. Son couteau jetait des éclats de lumière sombre. La lame en était curieusement incurvée, tourmentée comme une flamme.

Il interrompit tout à coup ses recherches, et se plaqua contre un arbre : deux femmes approchaient, portant des cruches qu'elles allaient remplir au fleuve. C'était le moment d'intervenir.

– Bonjour, étranger, murmura Hermès en sortant de l'ombre. Est-ce Dédale que tu es venu voir ?

L'homme sursauta, et un sourire embarrassé passa sur ses lèvres.

– Je suis en voyage dans la région. On m'a appris hier que Dédale vivait maintenant dans ce village, et je ne voulais pas manquer de saluer un si prestigieux compatriote. Sais-tu où il est ?

Quelque chose sonnait faux dans l'air détaché qu'il affectait, et on devinait dans ses yeux une pointe plus acérée : l'homme était aux aguets, il profiterait de la première faiblesse de son interlocuteur pour prendre le dessus.

Hermès observa le poignard. La main qui s'y agrippait ne tremblait pas.

– Pardonne-moi, dit l'homme en suivant son regard. J'avais entendu du bruit et... je ne sais pas... j'ai eu bêtement peur.

Il rengaina son arme, mais ses doigts restèrent à portée du fourreau.

– Je ne crois pas que tu auras eu beaucoup à craindre de Dédale, observa Hermès.

– Non, bien sûr. Et pourtant, son labyrinthe est un chef-d'œuvre de fourberie. J'en ai vu les couloirs autrefois. Je n'étais même qu'un enfant quand...

Il s'interrompit et, comme pour s'assurer qu'il pouvait se confier sans risque, il examina son interlocuteur avec une soudaine intensité. Hermès avait bien fait de garder son apparence anodine de vieux bédouin, et il lui adressa un sourire bienveillant.

– J'y suis entré un jour, tu sais ? reprit-il d'une voix plus lointaine. Personne ne l'a jamais su. Le Minotaure était encore vivant, et on l'entendait mugir parfois depuis le palais de Cnossos. J'étais seul, j'avais dix ans à peine, et je voulais savoir. Je n'ai parcouru que deux couloirs avant d'en ressortir, le ventre noué.

À mesure qu'il parlait, le grec qu'il utilisait depuis le début de la conversation prenait de nouvelles inflexions. Cet homme n'était pas né à Athènes, Hermès l'aurait juré. Mais il avait beau connaître toutes les langues parlées d'un bout à l'autre de la terre, il n'arrivait pas à identifier cet accent que le temps avait déformé, comme si



l'inconnu avait passé de longues années loin de chez lui et qu'il avait pris, au passage, les intonations des pays traversés. Un voyageur. Un exilé, peut-être.

– Dès la première bifurcation, je savais que je me perdrais sans espoir de retour. J'avais l'impression d'un piège impossible à résoudre. Et les mugissements du monstre étaient si forts...

– Je t'envie d'y être entré. Je n'ai jamais eu cette chance. C'est une énigme fascinante, un défi lancé à l'intelligence, même aujourd'hui, si longtemps après la mort du Minotaure. Et j'ai peur que personne n'en connaisse la solution, désormais.

– Que veux-tu dire ?

– On a retrouvé ce matin le corps de Dédale.

– Comment ? Dédale est mort ?

Hermès hocha la tête, et l'étranger vacilla, comme pris d'un vertige.

– Mais c'est impossible... Absolument impossible.

Il eut un rire étranglé.

– Non, non. Pas avant que je... pas après toutes ces années...

Il se redressa en regardant autour de lui d'un air égaré et, sans plus prêter attention à Hermès, il se remit à fouiller le campement. Peu à peu, la colère grandissait en lui. Ses gestes devenaient plus violents. Il piétina les objets inutiles, déchira l'une après l'autre les guenilles de Dédale pour en explorer les replis et les coutures, arracha des branches qu'il effeuillait d'un geste rageur. Ses mains saignaient.

– Elle est ici, pourtant, marmonnait-il. Elle ne peut être qu'ici. Ô dieux, si j'échoue... si je ne peux pas tenir ma promesse...

– Je ne comprends pas ce que tu cherches, intervint Hermès.

L'homme fit volte-face, empoigna l'Olympe.

– Mais c'est toi qui l'as, peut-être, dit-il d'un air soupçonneux.

Ses prunelles étaient deux pointes noires et brûlantes, aiguës par la folie.

– Le coffre était déjà ouvert quand je suis arrivé. L'aurais-tu trouvée avant moi ?

Avec fureur, il pressa Hermès contre un tronc d'arbre et, d'une main, il voulut tâter les poches de son manteau. L'Olympe le

repoussa fermement et le força à s'asseoir sur ce qui restait du lit. D'un rapide coup de poignet, il en profita pour lui voler son poignard et le glisser à l'arrière de sa ceinture.

– Allons, tu vois bien que je n'ai rien, dit-il les paumes ouvertes. Je ne sais même pas de quoi tu parles.

L'homme se prit la tête dans les mains, comme s'il voulait l'empêcher d'éclater, marmonnant des bribes de mots incompréhensibles. Autour de lui, le campement de Dédale n'était plus qu'un tas de lambeaux et de paille, un lieu dévasté.

– Et la montagne ? s'exclama-t-il en se levant soudain. Les cavernes et les mines obscures où il travaillait ces dernières semaines ! Il n'aurait pu trouver meilleure cachette, après tout.

Aussitôt, il passa entre les oliviers sans se soucier des branches qui lui griffèrent les joues, et Hermès entendit ses pas décroître à toute allure dans la plaine.

Il épousseta son manteau de bédouin, tenta de remettre un peu d'ordre dans les vêtements de Dédale, mais son esprit s'enflammait. Il aimait tant les secrets, les non-dits et les mensonges, tous ces mystères qui réclamaient d'être percés et ne résistaient jamais à sa curiosité. Celui de l'étranger ne serait pas le premier.

Il ferma le coffre et prit lui aussi la direction de la montagne.

## Chapitre 3

L'inconnu marchait si vite qu'il avait déjà disparu, mais il avait soulevé sur son passage des filets de poussière dont Hermès put facilement suivre la trace. Les derniers buissons disparurent. Le sentier ne fut d'abord qu'un long fil étroit et malaisé entre les pierres, puis il s'élargit à mi-pente, ouvrit sur une petite place écrasée de silence, cerclée de hautes roches qui la plongeaient encore dans la pénombre.

Près d'un établi rudimentaire, des outils de sculpteur avaient été jetés à terre sans ménagement. Les taches de sang qu'Hermès distingua sur les manches des limes étaient encore fraîches : l'inconnu avait tout renversé et, déçu de ne rien trouver, il avait poursuivi son ascension.

Hermès hésita pourtant à repartir. Des silhouettes immobiles s'esquissaient dans l'ombre, à quelques pas du chemin. Elles étaient trois, peut-être quatre, aux aguets, le bras tendu. Il distingua un arc, et la pointe plus sombre d'une flèche. Était-il tombé dans un piège ?

D'instinct, il serra le poignard qu'il venait de voler à son propriétaire, prêt à se défendre. Mais, étrangement, les embusqués restaient en place. Qu'attendaient-ils pour attaquer ?

À bien y regarder, ils lui étaient tous vaguement familiers. Le dos bossu de l'un, les cheveux bouclés d'un autre, la forme épaisse d'un marteau...

– Héphaïstos, murmura Hermès. Et ici, c'est Apollon avec son arc. Que font mes frères ici, à l'affût ?

Il faillit les appeler mais, s'approchant un peu, il comprit soudain

pourquoi ils ne bougeaient toujours pas : de ses frères, il n'avait sous les yeux que des statues.

Même de près, la pierre imitait si bien le velouté de la peau, la chair et les muscles, qu'il était difficile de ne pas s'y laisser prendre. Apollon semblait décidé à décocher sa flèche. Sa sœur Aphrodite lui adressait un clin d'œil aguicheur et, derrière elle, le marteau brandi, Héphaïstos bombait si puissamment le torse qu'on aurait cru entendre les craquements de son armure. De tous les sculpteurs qu'Hermès avait connus d'un pays à l'autre depuis des siècles, aucun n'aurait pu réussir un tel miracle. Ce qu'il voyait là, c'étaient les dernières œuvres de Dédale.

– Celle-ci n'est pas encore terminée, lança une voix dans son dos.

Hermès fit volte-face. C'était un jeune garçon d'une douzaine d'années, les sourcils froncés par l'inquiétude, et tenant une lampe à huile en terre cuite. Du doigt, il montrait une quatrième statue, un peu à l'écart des autres, encore un bloc à peine dégrossi où l'on devinait tout de même, à la base, deux paires d'ailes semblables à celles qu'Hermès avait à ses sandales. Troublé, l'Olympien alla caresser du bout des doigts les plumes de pierre : elles paraissaient encore plus douces, plus vraies que les siennes. Il se tourna vers le garçon avec un sourire.

– Tu es Hicham, n'est-ce pas ? Ton grand-père m'a parlé de toi.

Hicham dévisagea Hermès avec défiance.

– L'homme pour qui tu travaillais était un ami très cher. J'aimerais comprendre ce qui lui est arrivé.

– Il est tombé de là-bas, répondit le garçon en tendant un bras. Là où le chemin continue, au bord du vide.

– L'endroit est large, et Dédale l'empruntait tous les jours. Comment aurait-il pu y faire un faux pas ?

La flamme de la lampe se coucha, et le visage du garçon s'assombrit.

– Il courait.

Hermès lui saisit une épaule.

– Tu étais là ? Tu l'as vu ?

Hicham se dégagea en baissant les yeux, et Hermès regretta d'avoir été trop brusque. Ce qu'il avait vu hier avait sans doute bouleversé le garçon : il fallait lui donner du temps, le laisser apaiser ses craintes.

– J'ai dormi sur la montagne, murmura Hicham, comme je le faisais souvent pour pouvoir l'aider aux premières lueurs de l'aube. Mais, ce matin, ses coups de marteau ne m'ont pas réveillé, et j'ai compris que ce n'était pas un rêve.

– Un rêve ? Je ne comprends pas.

– Je me suis...

Les mots s'enrayèrent dans sa gorge. Il posa une main sur sa poitrine.

– Hier soir, j'avais commencé à m'endormir près de l'établi, et j'ai entendu... il m'a semblé entendre quelque chose. Je me croyais seul, pourtant. Mon maître m'avait dit qu'il travaillerait encore deux ou trois heures, quelque part dans la montagne. C'étaient des bruits de pas affolés à travers la place, et il y avait de la lumière aussi. Une lumière très forte à travers mes paupières. Un soleil blanc dans la nuit. J'ai ouvert les yeux, mais je n'ai rien vu. La place était vide, et j'ai cru avoir rêvé.

Un crépitement parcourut la nuque d'Hermès : la mort de Dédale ressemblait de moins en moins à un accident. L'avait-on poursuivi pour le jeter dans le vide, à l'autre bout de la place ?

« La peur, songea-t-il. C'est la peur qui l'a fait venir ici, dans ce village reculé où il espérait passer inaperçu. Il taisait son nom et ne parlait à personne. Quelqu'un, pourtant, a fini par retrouver sa trace. Un homme assez acharné pour venir jusqu'ici et le tuer. L'inconnu du fleuve peut-être, mais il m'a paru trop surpris par la nouvelle de sa mort. Qui d'autre alors ? »

Hermès fit un geste vers le chemin.

– Dis-moi, que faisait ton maître si tard dans la montagne ?

– Il cherchait d'autres gisements de marbre noir. Une pierre dont il avait entendu parler et qu'on ne trouve qu'ici, au cœur de la nuit. Quand il ne travaillait pas à ses statues, il retournait sans arrêt dans les galeries que nous avons creusées. Il disait qu'il lui en fallait plus,

qu'il n'avait pas fini son armée. Il disait que ce serait l'œuvre de sa vie. Une œuvre plus grande que tout ce qu'il avait créé jusque-là.

Pour la première fois, le regard du garçon s'éclaira : en quelques semaines seulement, il avait déjà nourri pour son maître une admiration sans faille, ce genre de dévouement qu'on accorde malgré soi aux génies.

– Il en oubliait de manger. C'était à moi, chaque jour, de descendre au village et de lui rapporter des galettes et des légumes. En échange, il me montrait ce qu'il faisait, me demandait d'entretenir ses outils. Il ne parlait pas ma langue, mais par gestes, il m'apprenait tout. Le choix de la pierre, le poinçon, les ciseaux.

– Ce marbre noir dont tu parles, j'en ai déjà vu ailleurs, dans certaines régions cachées d'Asie Mineure.

– Celui-ci est le plus pur. Aucun autre ne pourrait avoir un tel effet. Regarde.

Hicham dirigea sa lampe vers les sculptures. Le marbre était en effet d'une noirceur absolue, sans veine, sans tache pour y apporter un peu de couleur, et ce qu'il produisait sur les dieux était effrayant : il déformait les traits, salissait les regards, inversait tout ce que les visages avaient d'unique et de beau. Maintenant qu'ils apparaissaient en pleine lumière, le sourire carnassier d'Aphrodite n'avait plus rien de charmeur, et les joues d'Apollon se creusaient d'un mépris cruel. Pourquoi Dédale les avait-il tant enlaidis ?

Une chaîne de métal enserrait leur taille, comme des chiens qu'on retient du bout de la laisse avant de les laisser attaquer.

– Ces dieux étaient les siens, expliqua Hicham, mais je crois qu'il les haïssait. Tu aurais dû voir avec quelle hargne il s'acharnait sur la pierre. On aurait dit qu'il voulait les battre, les humilier avec ses outils.

Hermès fronça les sourcils.

– De la haine ? Il y a, en Italie, un sanctuaire dédié à ce dieu archer, et dont Dédale a gravé la porte pour lui rendre hommage : comment aurait-il pu y consacrer tout son art s'il l'avait détesté à ce point ?

Il se rappelait le temple qui faisait la fierté de Cumes, cette porte

magnifique à laquelle, disait-on, Dédale avait travaillé des années. Se pouvait-il qu'Hicham ait mal compris les intentions de son maître ?

Cumes. Sa nuque crépita encore une fois. Une idée se formait. Une idée qui pouvait tout changer et qu'il n'arrivait pas encore à formuler complètement.

Le temple d'Apollon. Et, au pied de la colline de Cumes, l'entrée des Enfers. Les morts. L'ombre de Dédale.

Dédale, bien sûr ! Qui mieux que lui pouvait révéler à Hermès les secrets de sa propre mort ? Son âme était peut-être toujours en route vers le royaume souterrain. Peut-être même ne s'était-elle pas encore baignée dans le fleuve d'oubli où les morts doivent laisser leurs souvenirs derrière eux. Il fallait tenter cette chance, faire vite – et tant pis pour les pistes qu'il n'avait pas fini d'explorer ici.

Hermès mit une main sur l'épaule du garçon.

– Écoute-moi attentivement. Je dois partir tout de suite, mais dis à ton grand-père qu'il peut compter sur moi : à mon retour, je saurai ce qui s'est passé, et je nettoierai votre terre de cette tache. En échange, demande-lui de faire construire un bûcher et d'y brûler le corps. Je viendrai en chercher les cendres dès que possible.

Hicham acquiesça en silence, et Hermès s'éloigna en courant. À peine avait-il quitté la place qu'il chaussait déjà ses sandales ailées.

## Chapitre 4

Un orage de chaleur grondait au nord de l'Afrique. Il passa au milieu des nuages, évitant de peu les éclairs qui fusaient autour de lui, redoublant d'efforts quand les vents se mirent à tourbillonner : jamais il n'avait volé aussi vite, et ses ailes battaient si fort qu'elles faisaient chauffer le cuir des sandales. Mais il ne pensait qu'à Dédale, aux mystères qui obscurcissaient sa mort : la lumière dans la nuit et la poudre d'or, l'inconnu du fleuve, les statues noires, des mots qui l'avaient intrigué sans qu'il sache très bien pourquoi. Les questions étaient nombreuses, mais il était certain d'une chose, à présent : l'architecte avait bel et bien été assassiné.

Il se souvint du poignard qu'il avait subtilisé au campement et, profitant d'une éclaircie au-dessus de la Sardaigne, il en examina de près la lame tordue. Sur le manche en bois, les incrustations d'ivoire évoquaient les cornes d'un animal, d'un taureau peut-être, ou de certains bœufs qu'on ne voit qu'en Afrique. L'objet était rare et précieux – l'arme d'un homme puissant.

Hermès traversa à tire-d'aile la mer Tyrrhénienne, atteignit en milieu de matinée la colline de Cumès où le temple d'Apollon étincelait parmi les arbres. Et quand apparurent les deux hauts cyprès qui bordaient le lac Avernè, il leva la main droite pour en ouvrir la porte cachée. La rive s'affaissa, mettant au jour les premières marches d'un escalier souterrain où il s'engouffra.

Il suffisait désormais de se laisser porter le long de la pente, en ne battant des ailes que par intermittence. Il n'avait jamais aimé cette nuit trop noire qui grandissait sans cesse et poussait à descendre



toujours plus bas. Mais le lieu n'avait plus aucun secret pour lui depuis bien longtemps, et il put emprunter quelques raccourcis dont même Hadès, le maître des lieux, n'avait sans doute pas connaissance.

Enfin, il rejoignit la lente cohorte des ombres et, après une dernière pente un peu plus raide, l'escalier déboucha sur la plaine du Styx. Hanté de lueurs grisâtres, le fleuve venait s'envaser autour d'un ponton où l'eau semblait plus épaisse : accrochée par une corde au dernier pilier, engluée dans cette boue, une barque attendait de partir. C'est vers elle que les morts dirigeaient leurs pas.

Hermès se posa tout au bout du ponton, et les planches pourries craquèrent sous son poids.

– Qui est là ? fit une voix grinçante.

Charon, le vieux conducteur des morts, avait interrompu l'embarquement, et il humait l'air à pleines narines pour deviner quel intrus le dérangeait ainsi en plein travail. Depuis des siècles, ses paupières purulentes étaient tombées si bas sur ses joues qu'il n'arrivait plus à cligner des yeux.

– Hermès, c'est toi ?

Il prit une paupière entre deux doigts verdâtres et la souleva. Une prunelle aussi grise que les eaux du fleuve se posa sur Hermès.

– Je m'en doutais, maugréa-t-il en poussant un soupir dont la puanteur frappa l'Olympien au visage. Il me semblait bien avoir entendu un battement d'ailes familier. Ce même battement d'ailes qui m'annonce toujours la mauvaise nouvelle de ta venue.

D'un geste agacé, il invita les morts à monter à bord.

– La dernière fois, c'est ma rame que tu as volée. Et tu as conduit toi-même la barque sans me laisser le temps d'embarquer. Depuis, j'ai appris à me méfier. Si tu as l'intention de me jouer encore un de tes tours, il faudra revenir.

– Allons, Charon. Ce n'était qu'une plaisanterie. Tu aurais dû voir ta tête, tout seul sur le ponton, quand tu t'es rendu compte que les morts partaient sans toi !

– Je ne parle même pas du jour où tu m'as volé ma bourse, ni de

l'imitation d'Hadès dont tu m'as régalié l'an dernier pour me faire croire que j'étais renvoyé.

Il grinça des dents.

– Et aujourd'hui, quelle merveilleuse surprise vas-tu encore me réserver ? J'ai du travail, moi.

– Je suis pressé moi aussi. Je cherche un homme qui est mort cette nuit et que tu as peut-être déjà fait traverser.

Le batelier haussa les épaules d'un air indifférent.

– Je fais passer tellement de monde.

– Tu es trop modeste, Charon, et bien plus physionomiste que tu ne le dis. C'est Dédale que je cherche. Tu as sûrement déjà entendu parler de lui.

– Dédale ?

Charon eut une moue de mépris.

– Tu veux parler de cet homme-ci ?

Du bout de sa rame, il montra une ombre qui se tenait un peu à l'écart, le regard perdu. La nuit des Enfers avait commencé son œuvre de dissolution, et le visage était déjà mangé de vides, mais on reconnaissait encore vaguement les traits de l'architecte. Hermès poussa un soupir de soulagement : il n'arrivait pas trop tard.

– Et qu'attend-il pour embarquer ?

– Il n'a rien pour payer son passage. Il restera de ce côté du fleuve, voilà tout.

Une main glacée serra le cœur d'Hermès. Il était parti d'Afrique si précipitamment qu'il avait oublié de déposer une pièce d'or dans la bouche de l'architecte, comme le voulait la tradition, et il connaissait trop bien le sort destiné aux ombres qui arrivaient ici sans argent : ces âmes délaissées finissaient dans le lit du fleuve dont elles nourrissaient les remous pour l'éternité.

– Tu sais pourtant qui est cet homme. Oserais-tu lui refuser l'entrée des Enfers ?

Charon ouvrit la bouche pour grogner à nouveau, mais Hermès fit la sourde oreille et alla chercher Dédale.

– Viens. Il n'est pas prudent de s'attarder ici trop longtemps.

Les mains crispées le long des hanches, l'architecte réagit à peine. Ses yeux avaient presque entièrement disparu et il ne restait, au fond des orbites, qu'une fumée incertaine et instable.

– Les fantômes, dit-il d'une voix rauque.

Il recula d'un pas, et un frisson déforma son visage.

– Es-tu sûr qu'il n'y a pas là-bas des fantômes... ceux qui m'attendent depuis longtemps, de l'autre côté du fleuve ? Ils sont comme ceux d'en haut... et plus terribles encore.

Il se recroquevilla, comme ces enfants qui ont peur du noir.

– Ceux d'en haut ? demanda Hermès. Parle-moi, Dédale. Dis-moi ce qui s'est passé en Afrique. Qui t'a poussé de la falaise ?

Un long râle écorché monta dans la gorge de l'artiste et, pour la première fois, ses yeux reprirent forme : deux pupilles noires et ardentes.

– La falaise ! Oh, ce grésillement... le métal qui claque... Et cette lumière... C'est moi qu'elle veut, et elle ne me lâchera pas.

– Quelle lumière ? Hicham l'a vue, lui aussi, mais je ne comprends pas de quoi vous parlez. Il faisait presque nuit.

– C'est la vengeance. La lumière de la haine. Elle est là, partout... Dieux, je ne sais pas si je pourrai y échapper un jour.

Il recula encore en se cachant les yeux sous un bras, et Hermès dut l'attraper pour qu'il ne bascule pas dans le fleuve. Derrière eux, il y eut un bruit de corde qu'on détache : Charon se préparait au départ.

– Attends ! cria Hermès.

– J'ai déjà assez attendu, et la barque est pleine, répliqua le vieux batelier. De toute façon, qui paiera ce qu'il me doit ? Toi, peut-être ?

– Je n'ai rien.

Le rire de Charon résonna comme un grincement de métal rouillé et, cette fois, Hermès détourna la tête pour en éviter les délicieux effluves. Ses gencives étaient plantées de dents pourries que remplaçaient, par endroits, des morceaux de métal mal taillés.

– Le dieu des voyages se promènerait donc la bourse vide ? Eh bien, qu'il reste ici, ton Dédale. Peu m'importe.

Il mit un pied sur le rebord de la proue, mais Hermès l'arrêta. La

chair du batelier était si molle sous ses doigts qu'elle semblait faite de la boue du fleuve.

– Je crois, Charon, que tu outrepasses tes fonctions. Oublies-tu à qui tu parles ?

Le ton était glacial, mais ce n'était qu'un jeu, tous deux le savaient bien. Le vieux passeur n'était pas méchant, il aimait juste se faire prier plus que de raison. Hermès s'était toujours amusé de ses manières bourruées, et il ne manquait aucune occasion de le taquiner : combien de voyages avait-il fait sur sa coquille de noix sans rien payer, juste pour le plaisir d'entendre ses éternels marmonnements ?

– Si tu n'es pas satisfait, continua-t-il en réfrénant le demi-sourire qui lui montait aux lèvres, je peux toujours demander à Hadès de se trouver un nouveau conducteur. Mais il faudra, pour cela, que tu renonces aux privilèges d'éternité que nous t'accordons depuis des siècles. Et l'or des âmes ira dans d'autres poches.

À nouveau, Charon souleva une de ses paupières flasques et fixa longuement l'Olympien. Un peu de rose lui monta aux joues, une couleur que sa chair pâle n'avait sans doute pas connue depuis bien longtemps.

– Je suppose en effet que vous n'aurez aucun mal à me remplacer. Travailler ici est un tel plaisir, et l'immortalité que je goûte sur le Styx a une délicate saveur de pourriture que beaucoup m'envient. En attendant, dis à Dédale d'approcher : il reste une petite place sur le banc de poupe ; les autres n'auront qu'à se tasser. Et qu'il fasse vite : je ne voudrais pas prendre du retard et vous donner une raison supplémentaire de me congédier.

Comme hébété par les souvenirs qu'il venait de revivre, Dédale alla prendre place, sans un mot, à l'endroit qu'on lui indiquait, et Hermès fit frétiller les ailes de ses sandales.

– Je vous rejoins en face.

Mais le vieil avare ne s'occupait déjà plus que des pièces d'or que ses passagers lui avaient données. Il les fit tinter dans sa paume, baissa la tête pour les renifler et les glissa dans un sac de toile. Puis, s'arc-boutant contre un pilier du ponton, il poussa la barque et, d'un

coup de rame, il dirigea la proue vers les premiers courants. La traversée commençait.

Quelque chose remua alors dans les profondeurs et suivit la coque.

## Chapitre 5

Tandis qu'il volait vers l'autre rive, Hermès se répétait que Dédale n'avait pas tout dit, qu'il restait encore bien des questions à lui poser, et il essayait en vain de calmer son impatience : évoluant avec une lenteur exaspérante, l'embarcation n'en était encore qu'à la moitié du chemin. Sous la coque, les âmes perdues tournoyaient lentement, et laissaient contre les flancs des paquets d'écume grise. Au milieu des passagers, seul Dédale s'agitait toujours, secoué de spasmes qui faisaient ronchonner Charon.

– Un peu de calme, bon sang ! Tu vas me faire tomber.

Quand ils atteignirent enfin l'autre ponton, les morts tendirent le cou, regardant fiévreusement les roseaux noirs dont l'étendue bordait la rive, et qu'un chemin traversait jusqu'à l'entrée d'une grotte : les Enfers commençaient là-bas, la fin du voyage était proche.

Un cri d'effroi s'éleva soudain parmi les passagers. Sortant de l'eau, un bras s'était accroché au rebord et faisait dangereusement pencher la barque. Une forme émergea des remous, décomposée comme le sont les âmes qui roulent depuis trop longtemps au fond du Styx : un torse de brume gluante, un visage informe fendu par un rictus, puis un deuxième bras qui vint agripper l'épaule de Dédale.

Les ombres s'entassèrent en hurlant de l'autre côté. Dédale voulut se libérer, mais l'emprise était si forte qu'elle le vissait à son banc, et Charon donnait à l'assaillant des coups de pale qui le traversaient en vain, sans lui faire aucun mal : quel mort pouvait garder une telle force, après tant d'années passées dans le Styx ?

Brandissant son caducée, Hermès fondit vers l'embarcation.

La barque tangua. Deux âmes tombèrent à l'eau et furent emportées dans les plis du fleuve. D'autres sautèrent sur le ponton et s'échappèrent vers l'entrée de la grotte.

Crochetées au banc, les mains d'Hermès se desserraient peu à peu : il allait basculer, lui aussi.

Hermès se jeta sur son agresseur et, tandis que les orvets mordaient à pleine gueule, le caducée s'enfonça dans la poitrine de brume. Aussitôt, tout se dissipa. La main lâcha Dédale, la tête s'efflocha, et le mort ne fut plus qu'un long ruissellement de brume qui se mêla au Styx et disparut dans les courants.

La barque se stabilisa. Charon retrouva l'équilibre tant bien que mal, et Dédale sauta sur la terre ferme, fuyant à toutes jambes vers la grotte où il se joignit aux autres ombres.

Hermès le prit en chasse. Mais au moment où il voulut franchir lui aussi l'entrée de la caverne, une forme massive s'ébroua en poussant un aboiement sauvage.

– Cerbère ! s'exclama Hermès en s'arrêtant net. Je l'avais oublié, celui-là.

Trois cous, trois museaux aux narines frémissantes se tendirent : caché dans l'ombre, le monstre avait senti quelque chose d'inhabituel, une odeur interdite qui aiguïsa soudain sa férocité.

Hadès ne s'était pas trompé quand il avait confié à Cerbère la porte de son royaume, après l'avoir longuement dressé à ne laisser passer aucun autre vivant que son maître. Seuls les morts pouvaient franchir cette dernière frontière, c'était la loi – et le gardien était si féroce, si intraitable, que les dieux eux-mêmes ne s'y risquaient pas.

Mais il en fallait davantage pour déjouer l'habileté d'Hermès. Avec le temps, et après maintes tentatives qui lui avaient valu des écorchures et des coups de griffe mémorables, l'Olympien avait réussi à apprivoiser l'animal en utilisant une arme inattendue : la gourmandise. La vie dans cette caverne était si terne, et les gâteaux dorés au miel si délectables ! Il suffisait d'une seule bouchée sucrée pour que l'effrayant gardien se mette à ramper de plaisir en ronronnant comme un chaton.

Hermès chercha dans une poche une de ses munitions habituelles. Mais il eut beau fouiller tous les replis de sa robe, il n'avait rien sur lui, aucune de ces douceurs qui pouvaient lui assurer le passage, pas même une miette cachée dans un ourlet.

Il s'approcha prudemment de l'énorme chien, les paumes ouvertes.

– Désolé, Cerbère. Mes mains sont vides aujourd'hui. Mais je reste ton fournisseur officiel de pâtisseries, n'est-ce pas ? Et je te promets double ration à la prochaine visite.

Six yeux s'enflammèrent dans la pénombre, et les têtes du monstre apparurent, dissuadant Hermès de faire un pas de plus : le museau gris d'un coyote, la gueule ricanante d'une hyène et, au milieu de ces deux-là, plus terrible encore, le crâne d'un chacal hérissé de serpents. Rattachées au même cou, toutes trois passaient sur leurs énormes canines une langue noire et desséchée, avide de nourriture et de sucre. Le caducée ne servirait à rien. Il fallait forcer le passage.

Sans lui laisser le temps d'attaquer, Hermès fit vibrer ses ailes et fonça entre les pattes de Cerbère. Vrillant son corps, il se faufila sous le poitrail, et sentit derrière lui un aboiement de dépit. La tête de coyote s'entortilla, claqua des mâchoires pour tenter de lui attraper une jambe. La hyène poussa des hurlements hystériques.

Il donna du talon pour hâter ses ailes mais, alors qu'il allait s'échapper, la queue de Cerbère surgit en sifflant devant lui. Trois cobras striés de noir y étaient accrochés, les crocs en avant.

D'un violent coup d'épaule, il dévia sa course pour les éviter et, perdant brutalement l'équilibre, il s'écroula contre un mur de la caverne. Les cobras s'allongèrent dans sa direction, prêts à mordre.

Le caducée était tombé à terre, hors de portée. Hermès n'avait plus que ses mains pour se défendre et parer l'attaque des reptiles. Tâtant désespérément le sol et la paroi dans son dos, il chercha une pierre à lancer, une anfractuosité dans laquelle se faufiler, mais il était trop tard : une goutte de venin gicla sur son avant-bras, laissant sur sa peau le frisson brûlant d'un acide. Il s'accroupit, prêt à bondir de côté au moment où les serpents plongeraient vers lui, même s'il savait d'avance qu'il ne serait pas assez rapide pour les éviter.



– Mais que se passe-t-il ici, sacrevent ? fit une voix dans la caverne.  
Les cobras se raidirent.

Hermès plissa les yeux : deux silhouettes s’avançaient vers lui, indifférentes au danger. La robe dont la première était drapée avait une teinte mauve qui ne passait pas inaperçue dans l’obscurité de la grotte : c’était Hadès.

D’une pichenette, le roi des Enfers obligea les cobras à reculer, et il alla se frotter à Cerbère en émettant des gloussements aigus. Les aboiements cessèrent.

– Oh, mon grand chien ! Mon amour de fourrure ! Voilà donc ce qui te manquait : les caresses de ton papa.

Les yeux révoltés de plaisir, Cerbère commença en effet à s’allonger, les pattes en rond. Sa queue de serpent battit deux ou trois fois et, poussant un dernier soupir de satisfaction, il s’assoupit, la langue pendante. Hadès se jucha sur la pointe des pieds pour embrasser chaque tête sur le front puis, adoptant un air sévère, il se tourna vers son neveu, les mains sur les hanches :

– Ne me dis pas que tu essayais de lui faire du mal !

– J’ai plutôt l’impression que c’est lui qui me voulait du mal, non ?

Hadès leva les yeux au ciel.

– Allons, neveu, ce n’est qu’une grosse peluche inoffensive. Il suffit de le traiter avec la douceur qu’il mérite.

Hermès hocha la tête : mieux valait donner raison à son oncle, et couper court à la leçon de morale. Près d’eux, les morts avaient repris leur entrée dans la grotte, longeant le mur le plus possible, osant à peine jeter un coup d’œil à Cerbère endormi, et dont les museaux frémissaient encore, dérangés par l’odeur d’Hermès.

– J’ai besoin de toi, mon oncle.

Oubliant aussitôt sa contrariété, Hadès gonfla la poitrine avec fierté.

– Mon aide, vraiment ? Oh, c’est si rare. Dis-moi vite ce que je peux faire pour toi.

En quelques mots, Hermès fit un résumé des derniers événements, et son oncle adressa un claquement de doigts au serviteur obscur qui

l'escortait en silence, à demi caché sous sa capuche, et qui partit au signal de son maître.

– Il va vite, dit Hadès avec un clin d'œil. S'il ne parvient pas à mettre la main sur Dédale, personne ne le peut.

L'ombre d'une ride glissa sur son front.

– Mais tout de même, je n'ai jamais entendu une chose pareille. La barque de Charon prise d'assaut par une âme perdue !

– Et curieusement, c'est à Dédale seul qu'elle avait l'air d'en vouloir. Comme si elle n'avait attendu que lui dans les eaux du Styx où elle roulait depuis des années.

– Oh, oui, oui ! Tu as raison. Un piège... un guet-apens préparé de longue main. Et ici ! Dans mon propre royaume ! Mais qui aurait pu... et pourquoi vouloir l'attirer dans le Styx ?

Il se serra contre Cerbère en frissonnant et, brutalement, comme s'il était déjà passé à une autre idée, il fut saisi d'un fou rire qui lui fit monter les larmes aux yeux.

– Et Charon ! Il ne devait pas en mener large, ce vieil avare.

– Oui, il luttait d'une main avec sa rame, mais de l'autre il ne lâchait pas sa bourse.

– Hi hi hi ! Vraiment, il est impayable. Cette histoire me rappelle une devinette que j'ai inventée autrefois. Une de mes meilleures. Ah, il faudra un jour que j'écrive un recueil de toutes ces énigmes. Ce serait un immense succès littéraire, crois-moi. Écoute bien cette merveille !

Ses yeux roulaient d'extase, mais Hermès coupa court.

– Voyons, mon oncle, tu sais bien que c'est inutile. Aucune de tes devinettes n'a jamais réussi à me prendre en défaut. Garde-les pour d'autres.

Hadès se renfrogna, et Hermès se sentit un peu coupable d'avoir gâché son plaisir.

– Ne veux-tu pas que, pour changer, je te propose une charade, moi aussi ?

– C'est moi qui dis les charades, ici, rétorqua sèchement Hadès. Tu ne voudrais quand même pas me priver du seul plaisir que j'ai dans

ces Enfers sinistres ?

L'air boudeur, il alla se pelotonner contre les énormes pattes de Cerbère et refusa d'adresser la parole à son neveu jusqu'au retour de son serviteur. Les craintes d'Hermès se réalisaient : il revenait seul.

– Il a tout exploré, expliqua Hadès après s'être entretenu avec lui à voix basse. Et pourtant Dédale est introuvable. C'est à n'y rien comprendre.

Hermès retint un soupir d'exaspération : son oncle n'avait jamais rien compris, en effet, à ce royaume qu'il dirigeait si mal.

– Mais ne t'inquiète pas, poursuivit Hadès. Mon serviteur va se poster près du fleuve d'oubli, et il finira bien par repérer Dédale. Je te ferai signe quand il l'aura arrêté. En attendant, permets-moi de te laisser : j'ai un recueil à écrire.

Les lèvres pincées, il tourna le dos à Hermès et, après une dernière caresse à son chien, il sortit de la caverne. Il ne restait plus dans la pénombre que la masse énorme de Cerbère et les ronflements d'aise qui accompagnaient son sommeil.

## Chapitre 6

Hermès remonta des Enfers, la rage au ventre. Il s'en voulait d'avoir manqué la seule occasion qui s'offrait à lui d'éclaircir la mort de Dédale, et il se demandait au fond s'il pouvait vraiment faire confiance à son oncle : Hadès était si lunatique qu'il aurait tôt fait d'oublier sa promesse, surtout s'il se piquait à présent de rédiger ses inépuisables devinettes.

Revenu sur les rives de l'Averne, Hermès se laissa guider par les reflets d'or qui perçaient plus haut, entre les arbres, et il suivit le sentier jusqu'au sanctuaire de Cumes.

Ses relations avec Apollon avaient été souvent tendues, et il n'avait jamais osé s'aventurer sur cette colline dont son frère s'arrogeait farouchement l'exclusivité. Cette fois, pourtant, l'occasion était trop belle d'y admirer le travail de Dédale, de rendre un dernier hommage à son talent.

Lorsqu'il arriva devant la porte du temple, il se demanda pourquoi il avait tant tardé à venir. À nouveau, l'art de Dédale l'étourdissait. Au milieu de longs entrelacs torsadés, l'architecte avait ciselé des paysages crétois d'une minutie incroyable : le palais de Cnossos, des montagnes, la mer, des plages et des forêts dont les arbres semblaient frémir à la surface de l'or. Le Minotaure apparaissait à plusieurs reprises, avec ses cornes ruisselant de sang, son torse massif de taureau, la sauvagerie de ses poings fermés, un monstre saisissant de violence.

Toute l'histoire de la Crète était représentée là, sur les deux battants de la porte, une histoire dont le souvenir hantait encore les

mémoires, et qui commençait par la naissance du Minotaure et la construction du labyrinthe. Quand la Crète avait remporté la guerre qui l'avait longtemps opposée à Athènes, Minos avait eu l'idée d'un impôt humain qui prolongerait sa victoire : quatorze adolescents qu'Athènes devait envoyer sur l'île chaque année pour nourrir la bête. Et Dédale en avait représenté sans fard toute l'horreur : les couloirs du labyrinthe étaient jonchés d'os, les murs englués de sang, l'effroi déformait le visage des Athéniens pris au piège.

C'est alors qu'arrivait Thésée. Le glorieux prince d'Athènes avait eu le courage de se porter volontaire pour aller en Crète. Il avait même demandé à s'y rendre seul : son sang royal valait bien quatorze vies, et Minos en avait accepté l'offre avec délectation. Thésée était donc entré sans escorte dans la prison du monstre et, le lendemain matin, les Crétois s'étaient éveillés en découvrant son épée plantée dans le sol à l'entrée du labyrinthe, noire de sang : il avait vaincu le monstre, il était même parvenu à sortir, et le bateau qui l'avait emmené à Cnossos était déjà reparti. Désormais, le destin de la Crète ne serait plus qu'un lent déclin.

La scène suivante montrait Minos sur son trône, accusant Dédale d'avoir aidé Thésée à s'échapper du labyrinthe et condamnant à la déchéance cet homme qu'il avait couronné vingt-cinq ans auparavant. La colère lui donnait le même air brutal que le Minotaure et, avec un plaisir sadique dont Dédale avait accentué les traits, il avait ordonné qu'on emprisonne l'architecte dans son propre labyrinthe.

– Et ici, s'exclama Hermès, bouleversé, c'est Icare ! J'avais oublié qu'on l'avait enfermé avec son père.

Dédale avait conçu une prison si complexe qu'il lui était impossible d'en tracer un plan ou d'en trouver lui-même la sortie. S'il espérait s'échapper, il ne lui restait que la voie des airs, et la nécessité de fabriquer ses propres ailes. Il avait ramassé des plumes éparpillées dans les couloirs, les avait assemblées avec la cire d'une bougie que Minos lui avait laissée en ricanant, puis il avait pris son envol avec son fils, loin des monstres de Crète. Mais le jeune garçon s'était

laissé emporter trop haut, la proximité du soleil avait fait fondre ses ailes, et il était tombé en pleine mer. Dédale n'avait jamais retrouvé son corps. Sur la porte du temple, la scène de la chute était étrangement tremblée, comme voilée de douleur : l'or lui-même semblait s'y assombrir.

Hermès s'accroupit pour examiner le dernier épisode gravé, tout en bas. Dédale y célébrait son arrivée à Cumes, la fabrication de la porte et l'afflux de voyageurs, attirés par l'éclat de l'or, étonnés de découvrir une telle merveille.

« Même la prêtresse d'Apollon est là. Elle sort pourtant bien rarement de l'autel que son dieu lui a réservé dans le sanctuaire. »

Il s'étonna brusquement du silence qui pesait sur la colline. D'ordinaire, le temple ne manquait pas de visiteurs venus de toute l'Italie recueillir les oracles d'Apollon. Mais à cette heure, il n'y avait aucun bruit, aucune offrande sur l'autel doré, au pied des marches.

Il poussa les deux battants. L'intérieur était désert. Les flambeaux éteints avaient laissé aux murs des traces de suie déjà anciennes, et le sol de marbre était strié de poussière. On n'était pas venu là depuis un moment.

Intrigué, il marcha jusqu'au fond de la grande salle, vers le mur où s'ouvrait la caverne de la Sibylle. S'arrêtant sur le seuil, il tendit l'oreille, mais la prêtresse ne se manifesta pas, et cette absence acheva de l'inquiéter.

Il n'ignorait pas qu'il commettrait une faute s'il franchissait ce passage réservé à Apollon, que cela n'arrangerait sans doute pas leurs relations, mais la curiosité l'emportait encore. Il entra.

Au début, il ne vit rien qu'une sombre enfilade de couloirs étroits, aux murs mal dégrossis sur lesquels il évita de passer la main.

« Encore un labyrinthe, pensa-t-il en prenant garde aux bifurcations qui se multipliaient devant lui. Décidément, la Sibylle est bien protégée. »

Il marchait sans bruit, avec l'impression diffuse qu'une ombre reculait à mesure qu'il progressait dans l'obscurité. Puis il atteignit

une longue galerie enfumée, tout imprégnée d'une odeur âcre de feuilles de laurier brûlées. Au milieu, un feu presque éteint couvait dans un brasero. C'était certainement le centre de la caverne, l'endroit où la prêtresse entrait en transe pour recueillir les prophéties d'Apollon. Une silhouette menue se tenait à l'autre extrémité, perdue dans l'épaisseur des volutes.

– Eh bien, Sibylle, s'écria Hermès, ton temple est étrangement vide. Te serais-tu mise en grève ?

– Apollon n'est pas ici, répondit la vieille femme. Sa voix s'est éteinte pour l'instant.

Hermès s'approcha, mais elle leva une main pour l'arrêter.

– Il faut partir. Plus de visites.

– Depuis quand ?

– Trois semaines. Plus d'oracles. Plus de voyageurs. Mais Apollon l'a promis : il reviendra me voir bientôt.

La silhouette trembla dans la fumée, prête à disparaître dans un couloir, mais Hermès, d'un bond, la retint par le bras. La Sibylle poussa un cri de surprise : personne n'avait jamais osé la toucher, pas même son dieu, et elle s'affaissa sur le sol de terre où la fumée rampait, plus épaisse encore. Autour d'eux, l'air était de plus en plus étouffant, plein de l'odeur âcre du laurier, et quand Hermès voulut relever la vieille femme, la tête lui tourna. Quelqu'un lui prit le bras.

– Pourrais-je savoir ce que tu fais ici ? dit froidement Apollon.

Hermès ne sut que répondre. Son frère aîné était, sur l'Olympe, le seul à voir clair dans ses mensonges et, face à lui, il se sentait toujours démuné, incapable de se faire entendre. Chaque fois qu'ils se voyaient, il retrouvait dans le regard d'Apollon la même rancune, le souvenir des chevaux solaires que, par jeu, il lui avait volés un jour dans son palais éthiopien, alors qu'il n'avait pas quinze ans.

– Espérais-tu vraiment violer mon sanctuaire sans que j'en sache rien ?

Apollon prit le poignet de son jeune frère et, sans ménagement, il l'entraîna hors du temple, dont il lui fit dévaler les marches.

– Ce n'est pas ici que tu résoudras le meurtre de Dédale, ajouta-t-il

d'une voix méprisante.

– Qui t'a parlé de sa mort ?

– Rien de ce que fait Dédale ne m'est inconnu. Je l'ai surveillé d'assez près pour cela, depuis quelques années.

– Est-ce pour cette raison que tu négliges ton temple ? Tu avais certainement mieux à faire en Afrique, ces dernières semaines.

Le front d'Apollon vibra de lumière, et la colère incendia ses prunelles.

– Tu ne sais rien, Hermès. Rien du tout. Je crains même que tu n'aies un peu de mal à trouver ce que tu cherches, si tu ne changes pas de ton.

– Me mettrais-tu au défi ?

Haussant les épaules, Apollon eut un sourire mauvais. Dans son dos, sur la porte d'or, Dédale l'avait représenté avec le même sourire, conduisant le char du soleil et regardant de haut l'interminable chute d'Icare : son visage rayonnait de satisfaction, mais le détail était si petit qu'on le voyait à peine.

– As-tu vu les statues noires ? demanda Apollon avec morgue. As-tu compris à quoi Dédale travaillait et quel projet guidait ses mains ?

Il se tenait tout près de son frère, à présent, et Hermès avait du mal à supporter la brûlure de son regard.

– Non, bien sûr. Tu t'es toujours comporté comme un enfant, un admirateur aveugle. Comment aurais-tu décelé l'homme qu'il était vraiment ?

Il passa entre les deux battants.

– Va à Éryx. C'est là que son art s'est développé et qu'il a dépassé les limites humaines. C'est là aussi qu'il a commencé à devenir vraiment dangereux. Alors tu comprendras peut-être que le nom de son meurtrier n'est pas si important.

Il claqua la porte derrière lui. Un coup de vent balaya la colline, et un cheval hennit à l'ombre des arbres. C'était la monture d'Apollon, attachée au tronc d'un chêne-liège, et qui tirait sur sa corde en se cabrant.

Comme tous les chevaux ailés qui appartenaient à son écurie et



traînaient le soleil d'un bout à l'autre du ciel, celui-ci brillait d'un halo presque éblouissant. La colère de son maître l'avait rendu nerveux, et du sabot qu'il fit claquer sur les pierres jaillit une paillette étincelante.

Hermès alla lui caresser l'encolure, et l'animal se calma peu à peu. La crinière dorée lui chauffait la main.

Il se rappela alors ce qu'Hicham avait vu dans la montagne, cette menace assez rapide pour tuer Dédale et disparaître avant que le garçon n'ait eu le temps d'ouvrir les yeux.

*Une lumière. Un soleil dans la nuit.*

Apollon.

# Deuxième partie

## Les deux Minotaures

# Chapitre 1

Quand il se posa au pied de l'Éryx, vers midi, Hermès sut tout de suite qu'il avait bien fait de venir en Sicile. À sa dernière visite encore, la montagne étroite s'effritait par endroits, et sa sœur Aphrodite se désespérait de la voir un jour s'écrouler totalement. À présent, elle était couverte, sur toute sa hauteur, de fortifications solides, harmonieusement intégrées à la pierre, et dont les reflets fauves traçaient sur ses flancs de belles zébrures : qui d'autre que Dédale aurait pu la consolider avec une telle élégance ?

« Je n'en ai pourtant jamais entendu parler, pensa Hermès en remettant sur sa tête le chapeau qu'il avait ôté pendant le voyage. Combien de temps Aphrodite comptait-elle garder le secret de cette merveille ? »

Il cueillit distraitemment une fleur rose au laurier massif près duquel il s'était arrêté et, soudain, le feuillage se mit à remuer. Il y eut un marmonnement sourd, le bruit sec d'une branche qui craque, et quelque chose tomba à ses pieds dans un envol de plumes. Un visage joufflu se tourna vers lui :

– Par ma flamme, Hermès ! Tu m'as réveillé. J'avais pourtant choisi un coin isolé pour dormir au calme.

– Éros ! s'écria l'Olympien en se précipitant pour aider son ami à se relever.

Se prenant les pieds dans ses larges ailes, Éros dut s'accrocher au bras d'Hermès pour ne pas trébucher. Il s'étira en bâillant et s'adossa au laurier, prenant le temps de se frotter les paupières. Hermès eut un sourire : depuis l'enfance qu'ils avaient partagée sur l'Olympe, il

l'avait toujours connu ainsi, les yeux mi-clos, et c'est peut-être même ce regard un peu brumeux qui rendait son ami, et neveu, si attachant.

– Je suis sacrément content de te revoir ! fit Éros. Si tu savais comme je m'ennuie ici !

– Qu'as-tu fait de ton arc et de tes flèches ? N'as-tu pas quelques passions à faire naître dans le cœur des hommes, de ces idylles enflammées dont tu as le secret et qui rendent l'été moins morne ?

Éros haussa négligemment les épaules.

– Oh, tout cela ne m'amuse plus beaucoup, en ce moment. Il fait si chaud que je n'ai le courage de rien faire, moi ! Et puis, ma mère m'a ordonné de me modérer un peu, et tu connais ses sautes d'humeur : il vaut mieux que j'obéisse si je ne veux pas qu'elle s'acharne sur moi.

– Aphrodite est bien sévère !

Éros ne se séparait pourtant jamais de son arme préférée. Hermès se souvenait encore des oiseaux de passage que son ami s'entraînait à viser, autrefois, sur la plateforme supérieure de l'Olympe, ou des fléchettes à pointe de coton qu'il tirait en cachette sur les autres dieux, pendant les fêtes de famille interminables qu'on donnait alors au grand salon du palais. Quelques années après, il avait commencé à fabriquer lui-même ses traits ; pour donner du piquant au jeu, et s'inspirant aussi des sortilèges et des aphrodisiaques de sa mère, il avait même appris à en enduire les pointes d'une poudre inflammable dont la brûlure embrasait les cœurs.

– Bien sûr, je continue encore un peu, de temps en temps, en cachette. L'autre jour, j'ai décoché une centaine de flèches au hasard, coup sur coup, dans le ciel. Va savoir qui j'aurai réussi à toucher.

Il donna du coude à Hermès.

– Mais ne t'inquiète pas. Quand l'automne approchera, je saurai bien rattraper le temps perdu. Et je te promets un sacré remue-ménage sur terre !

Hermès l'aida à débarrasser ses ailes des fleurs de laurier qui s'y étaient accrochées.

– C'est ta mère, justement, que je suis venu voir.

– Je t'accompagne !

Tandis qu'ils montaient vers le sommet de l'Éryx, Hermès lui expliqua le but de sa visite.

– C'est curieux, fit Éros de sa voix rêveuse. J'ai souvent entendu parler de Dédale, bien sûr, mais j'ignorais qu'il était venu ici.

– Et pourtant, ces ouvrages de maçonnerie sur les flancs de la montagne, je jurerais qu'il en est l'auteur.

– Vraiment ? J'en ai rencontré l'architecte deux ou trois fois, et il n'avait pas ce nom-là.

Il s'arrêta de marcher et se mit à réfléchir avec une telle intensité que la brume s'éclaircit dans ses yeux. Hermès le fixa avec amusement : les idées mûrissaient toujours lentement chez son ami – et il fallut patienter de longues minutes avant que son visage s'éclaire enfin.

– Crois-tu que Dédale se soit donné une fausse identité ?

– Il taisait déjà son nom en Afrique. Pourquoi ne l'aurait-il pas fait ici aussi ?

– Mais de qui aurait-il voulu se cacher ?

– D'Apollon peut-être. Mon frère a l'air d'en savoir beaucoup sur son compte, et je l'ai trouvé étrangement agressif, tout à l'heure.

Éros fit une grimace.

– Oh, avec celui-là, de toute façon, il faut toujours se méfier. Rappelle-toi ce qu'il t'a fait autrefois, quand il t'a enfermé pendant trois jours au milieu de centaines de corbeaux, dans la grande volière qu'il possède là-bas, en Éthiopie.

Hermès hocha la tête, mais ce jour-là, au fond, il avait bien mérité la punition de son frère : des chevaux solaires qu'il lui avait subtilisés, deux s'étaient foulé la jambe et il avait fallu les garder des mois entiers à l'écurie avant qu'ils ne guérissent.

En haut de l'Éryx, le temple d'Aphrodite était un ravissement. Sur le fronton et les colonnes du péristyle, des incrustations de nacre brillaient au soleil et jetaient des lueurs roses sur les massifs de myrte sauvage.

– Tous les après-midi sont ainsi, soupira Éros en montrant la place

vidée par la chaleur. Rien ni personne pour me divertir.

Comme pour lui donner tort, pourtant, des cris éclatèrent soudain sur leur gauche : à l'ombre du temple, deux hommes étaient en pleine querelle.

– Tu sais quelque chose, et tu ne dis rien ! gronda une voix familière.

Même à distance, il n'était pas difficile de reconnaître la silhouette massive d'Héphaïstos : le dieu forgeron se tenait tout près de son interlocuteur, le dominant de toute sa hauteur et, sans cesser de faire rouler ses épaules musculeuses, il brandissait son marteau d'un air menaçant.

Hermès mit un doigt sur sa bouche pour intimer le silence à son ami. Tous deux s'approchèrent discrètement, comme ils le faisaient autrefois dans les couloirs de l'Olympe et, à ce souvenir, Éros eut bien du mal à étouffer le gloussement qui lui venait aux lèvres. Les buissons de myrte étaient assez épais pour les dissimuler entièrement.

– Tant que tu n'auras pas parlé, je ne te laisserai pas partir, reprit Héphaïstos.

L'homme qui lui faisait face était un petit paysan d'une cinquantaine d'années, dont les cheveux blonds et hirsutes servaient d'abri à deux ou trois abeilles qui lui tournaient autour, se nichaient dans ses mèches et se posaient parfois sur ses oreilles, sans qu'il paraisse s'en inquiéter. Il n'essayait même pas de les chasser, comme s'il s'était habitué depuis longtemps à leur présence. Près de lui, le taureau ailé qui servait de monture à Héphaïstos l'inquiétait bien davantage : l'énorme animal penchait vers lui sa tête épaisse et lui jetait au visage le souffle noir de ses naseaux.

– Mais je ne sais rien, répliqua-t-il d'une voix mal assurée. Je n'ai jamais quitté ma cabane et mes ruches, en bas, dans la plaine.

Héphaïstos rugit de colère et, balançant son marteau, il faucha tout un buisson de myrte. Craignant d'être découverts, Hermès et Éros durent se jeter sous un autre arbuste. Avec sa maladresse habituelle, Éros écrasa le pied de son ami, et Hermès serra les dents pour s'empêcher de crier.

– On t’a pourtant vu au sanctuaire, Aristée.

Héphaïstos posa le marteau contre une patte du taureau et, unissant ses deux poings, il en fit violemment craquer les jointures.

– Il faut bien que je vienne honorer Aphrodite, répondit l’autre d’une voix encore plus faible, presque inaudible, et que couvrait à présent le bourdonnement des abeilles. C’est elle, tout de même, qui est venue me chercher à Athènes pour que j’enseigne l’apiculture aux Siciliens.

L’unique œil valide d’Héphaïstos se plissa d’un air dubitatif et, du revers de la main, il rajusta sur l’autre œil le bandeau taché de cambouis que sa colère avait déplacé. Le taureau poussa un mugissement sinistre, et ses sabots de bronze, larges comme des enclumes, claquèrent d’impatience sur le sol. La tête d’Aristée s’enfouit un peu plus dans ses épaules.

– Et c’est elle aussi qui me demandait de l’approvisionner chaque jour en miel.

– Du miel, bien sûr. Sans lui, comment pourrait-elle concocter ce parfum sucré qui plaît tant aux hommes ? Elle t’a parlé, j’en suis sûr, puisqu’elle a fait de toi son complice. Peut-être même t’a-t-elle donné le nom de son amant.

Aristée tremblait si fort que ses balbutiements devinrent inaudibles. Il regardait tour à tour Héphaïstos et le taureau, comme s’il se demandait lequel il devait craindre le plus.

Héphaïstos eut un geste de capitulation.

– Va-t’en, alors. Retourne en Grèce puisque tu n’as rien à dire et qu’Aphrodite n’a plus besoin de tes services. Il paraît même qu’elle te prête son char de colombes pour rentrer plus vite chez toi. Tu as bien de la chance, décidément.

Le petit homme acquiesça en bredouillant et, ramassant un sac de toile qu’il fit basculer autour de son cou, il prit la fuite sans demander son reste. Héphaïstos lui adressa un dernier grognement, puis il s’accrocha à pleines mains au pelage de son taureau pour monter en croupe. Un coup de talon brutal dans les côtes, et l’animal décolla lourdement, prenant la direction de l’est, sans doute vers

l'Etna où se trouvaient les forges du dieu.



## Chapitre 2

– Je l’ai rarement vu aussi furieux, fit Hermès.

Éros leva les yeux au ciel.

– Oh, tu sais, c’est toujours la même histoire, les mêmes soupçons d’infidélité. Voilà des semaines qu’il vient à Éryx pour espionner maman, et je ne peux pas lui donner tort : ce ne serait pas la première fois qu’elle le tromperait. Pourtant, elle n’a pas quitté son temple depuis un bon moment. À force de vivre si loin l’un de l’autre, Héphaïstos finit par se faire des idées.

– Des idées, vraiment ? J’ai trouvé, dans les affaires de Dédale, une sorte de mouchoir, tout imprégné de myrte et de miel. C’est le parfum de ta mère, n’est-ce pas ? Se pourrait-il que Dédale se soit entiché d’elle et lui ait volé ce trésor ?

– Peut-être a-t-il été touché par une de ces flèches que j’ai lancées au hasard. Et puis, comment peut-on résister à maman ? Elle s’est commandé récemment une robe de soie si belle, si élégante, que les Siciliens n’ont cessé d’en parler pendant des semaines.

Hermès serra le bras de son ami.

– Éros, j’aimerais que tu rattrapes Héphaïstos. Que tu le sondes un peu sans éveiller ses soupçons. Voyons... Dis-lui que tu as vu Aphrodite se préparer hier pour sortir.

Éros écarquilla les yeux.

– Mais je t’assure qu’elle n’a pas bougé d’ici. Je vais le mettre en colère pour rien, moi.

Hermès hocha la tête en souriant.

– Justement ! Nous obtiendrons de lui plus d’informations si tu

joues sur ses obsessions. Parle-lui de la robe de soie que ta mère a mise, du parfum dont elle s'est aspergée. Et demande-lui s'ils ont passé une belle soirée tous les deux.

– Tu te trompes de suspect, Hermès. Mon beau-père n'est pas si agressif que ses coups de colère le laissent croire. Il ne s'en est jamais pris violemment à un rival... et ce ne sont pas les occasions qui ont manqué, ces dernières années.

– Et si Dédale avait été l'exception ? Il faut éclaircir son emploi du temps, savoir ce qu'il a fait hier soir.

– Et ensuite ? Où te ferai-je mon rapport ?

– Retrouvons-nous en Crète. J'aimerais revoir le labyrinthe de plus près, enquêter sur la vie que Dédale a menée là-bas.

Éros rosissait d'impatience.

– Très bien, dit-il en déployant ses ailes. Je vole chercher mon arc, mon carquois, et je pars ! Oh, Hermès, je suis tellement content de faire enfin quelque chose d'intéressant.

Le tintement clair de son rire résonnait encore sur la place quand il eut disparu derrière les nuages, et Hermès entra dans le temple le cœur léger, heureux d'avoir ravivé cette vieille amitié. Les volutes d'encens s'enroulaient le long des colonnes, si denses qu'il put s'amuser à y tracer des arabesques. Tout autour, les servantes d'Aphrodite lui jetèrent des coups d'œil aguicheurs, de langoureux battements de cils qui révélaient le fard bleu et rose de leurs paupières.

– Eh bien, murmura-t-il, je vois que les prêtresses d'Éryx n'ont rien perdu de leur gracieuse effronterie !

Au centre, sur un autel de marbre blanc, Aphrodite tressait des branches de myrte autour d'un globe d'ambre presque translucide, creusé d'alvéoles régulières. Lorsqu'elle aperçut son demi-frère, elle poussa un cri de surprise et courut lui sauter au cou.

– Oh, mon doux Hermès, quelle joie !

Elle fit claquer ses lèvres sur les joues de son frère.

– Dis-moi que tu m'apportes de bonnes nouvelles. Ta visite me changera un peu des tournées d'inspection que m'impose Héphaïstos.

Tu as dû le croiser, j'imagine : il vient à peine de sortir.

– Il n'avait pas l'air de très bonne humeur.

– Me faire une scène ici, dans mon temple ! Croit-il vraiment que j'aurais envie de le tromper avec les paysans crasseux qui vivent dans la région ?

Passant près d'eux, une colombe voulut se poser sur son épaule, mais elle l'éloigna avec impatience.

– Tu exagères, fit Hermès. Ta montagne attire aussi de glorieux artistes et, même à soixante ans, Dédale n'est pas le moins séduisant des hommes.

Aphrodite hoqueta de surprise.

– Dédale ? Mais... comment es-tu au courant ? J'étais la seule à savoir. La seule ici à connaître son nom.

Elle jeta à son frère un œil méfiant.

– Que lui veux-tu, d'ailleurs ? Est-ce Minos qui t'envoie ?

Hermès lui annonça la mort de Dédale, et la nouvelle fut si brutale qu'Aphrodite dut s'agripper à l'autel, faisant vaciller le bloc d'ambre. Une prêtresse se précipita pour le rattraper et, tandis qu'elle le remettait soigneusement en place, elle profita de l'occasion pour décocher à Hermès une nouvelle œillade.

– Comment est-ce possible ? fit Aphrodite d'une voix étranglée. Et un meurtre, dis-tu ? Mais qui ? Qui aurait osé s'en prendre à un tel génie ?

– Sans doute l'homme dont il se cachait chez toi. Pourquoi parlais-tu de Minos ?

Aphrodite était plus blanche encore que les voiles mousseux qui lui couvraient les épaules et, prenant quelques minutes pour rassembler ses idées, elle sortit de sa robe un petit flacon dont elle répandit la poudre rose sur ses joues.

– J'ai promis le secret mais, maintenant que Dédale est mort, les choses sont différentes, évidemment. Il est arrivé à Éryx il y a quelques mois, et il s'est aussitôt présenté au sanctuaire pour me demander de l'héberger et de taire son identité. C'était un homme aux abois. Il m'a parlé de son fils qu'il avait perdu dix ans plus tôt,

de la haine de Minos. Il m'a émue, plus que je ne saurais le dire. Comment aurais-je pu lui refuser mon aide ? Je lui ai trouvé une petite maison dans la plaine et, sous un nom d'emprunt, je lui ai donné du travail. Il était incapable de rester inactif, tu comprends. Ses doigts le brûlaient toujours.

– Et tu lui as confié la consolidation de la montagne.

– C'était incroyable. En quelques semaines, il a réussi à réunir toute une équipe d'artisans, à couvrir d'échafaudages les falaises les plus escarpées. Éryx revivait. Elle retrouvait sa grâce d'autrefois. Sa splendeur.

– Est-ce tout ce qu'il a fait ? On m'a parlé d'autre chose encore... d'une œuvre plus dangereuse.

Aphrodite écarquilla les yeux.

– Quelle étrange question. Dangereuse ? Mais Dédale ne s'intéressait qu'à la beauté, tu le sais bien.

Avec un sourire tendre, elle caressa de l'index le bloc d'ambre posé sur l'autel.

– Regarde cette merveille. Ne dirait-on pas un vrai nid d'abeilles ? Avec quelle délicatesse il en a ciselé les alvéoles et les rayons de miel ! On ne pouvait pas imaginer plus belle création pour orner ce temple où les prêtresses sont un peu mes fidèles ouvrières. On bourdonne de plaisir, ici !

D'un geste ample, elle fit bouffer ses voiles. Sur sa peau, les parfums de miel et de myrte étaient si forts, si enivrants, qu'Hermès dut reculer d'un pas pour s'en libérer.

– Sais-tu pourquoi il a quitté Éryx ? demanda-t-il.

– Je n'ai pas cessé de me poser la question, depuis trois semaines. Il est parti brutalement, sans me saluer, sans me remercier de ce que j'avais fait pour lui. C'est même Aristée, mon apiculteur, qui m'a appris la nouvelle un matin. Ils étaient presque voisins et travaillaient parfois ensemble. Ce jour-là, plusieurs bateaux de marchands sont partis du port, mais personne n'a pu me dire dans lequel il avait embarqué. Un clandestin. Il était redevenu l'homme en fuite qu'il était à son arrivée.

Elle se mordit la lèvre.

– Ainsi, je ne saurai jamais ce qui le hantait, et quels démons l’ont éloigné d’Éryx où il avait encore tant de belles choses à faire.

– Des démons ?

– Lors de notre première rencontre, il m’a demandé de ne jamais l’interroger sur ses *fantômes*, comme il disait, et j’ai toujours veillé à tenir ma promesse. C’était un homme peu bavard, un homme de mystère. Tu sais avec quelle facilité j’arrive toujours à faire parler les plus rétifs, mais avec lui c’était différent. Des mots lui échappaient parfois, des bribes infimes de son passé, guère plus. Il n’évoquait la Crète qu’à demi-mot, le front torturé par les souvenirs.

– Son amitié avec Minos a mal fini, il est vrai.

Aphrodite secoua la tête.

– Il y avait autre chose. Quelqu’un est mort là-bas.

Elle colla sa joue contre celle d’Hermès et lui chuchota à l’oreille :

– Quand il s’agit de peines de cœur, cette fois, aucun secret ne peut me résister. Un soir, j’ai surpris Dédale sur une plage, au sud d’Éryx. C’était la veille de son départ. Le soleil commençait à se coucher. Il avait dessiné un portrait sur le sable, et ce visage... oh, Hermès, si tu l’avais vu ! Quelle émotion ! Quelle beauté !

Les larmes lui montèrent aux yeux.

– Il a regardé la mer monter lentement, et je suis restée derrière lui. Je n’osais pas le déranger, il me semblait qu’il ne m’avait pas vue. Quand la dernière vague a emporté son dessin, il s’est tourné vers moi et m’a dit qu’elle s’appelait Assyria, qu’un dieu l’avait assassinée à Cnossos, sous ses yeux.

## Chapitre 3

Quand Hermès arriva en Crète, deux garçons de dix ans chahutaient devant le labyrinthe.

– C’est ton tour d’entrer ! J’y suis déjà allé la semaine dernière.

– Et alors ? Tu es sorti si vite que tu n’as pas dû dépasser la première intersection.

– J’avais entendu un bruit étrange. Comme le souffle d’un taureau. Je te dis, moi, que Thésée a menti, que le Minotaure n’est pas mort.

– Tu te trouves des excuses. Il n’empêche que tu n’as rien rapporté non plus, la dernière fois.

– Et la phalange ?

– Des os, il y en a partout. Il suffit de se baisser.

Ils se poussèrent du coude, s’arc-boutèrent contre les deux colonnes torsadées de l’entrée et, comme aucun des deux ne cédait, ils continuèrent à argumenter, à savoir qui des deux était le plus lâche, qui avait marché le plus loin, quel trophée rapporté de leurs expéditions était le meilleur, une pièce d’armure athénienne ou l’éclat d’une dague. Ils s’amusaient, bien sûr, et Hermès les regardait à distance, avec l’impression de revenir des siècles en arrière, quand il partait à l’aventure avec Éros. Mais, au-delà des jeux et des bravades, le labyrinthe fonctionnait encore : il avait gardé ce mystère, cette force noire qu’il exerçait sur les hommes dix ans plus tôt et dont les enfants de Cnossos entretenaient la légende.

Quand Hermès voulut s’avancer pour leur parler, les deux garçons s’enfuirent à toutes jambes, sans se retourner. Avaient-ils le droit d’être ici ? Leurs parents leur interdisaient-ils d’entrer dans ces

couloirs qui avaient toujours si mauvaise réputation ?

Portée par un épais linteau dont les extrémités s'aiguisaient comme des cornes, l'entrée du labyrinthe était assez massive pour dissuader les plus audacieux. Le soleil de l'après-midi en soulignait cruellement les arêtes. Pourtant, à y regarder de plus près, la ruine avait déjà commencé à attaquer la pierre : la base des colonnes s'effritait lentement, d'étroites fissures traversaient les blocs de marbre et, en haut, les pointes des cornes commençaient à se fendre.

Hermès s'arrêta sur le seuil. Pour la première fois, il allait enfin se frotter à cette énigme qui avait défié les hommes pendant trente ans, et son cœur battait fort à l'idée d'en éclaircir enfin le mystère. De tous les jeux auxquels il avait joué depuis l'enfance, celui-ci était le plus beau, le plus grand – et il n'était pas question de perdre.

– À nous deux ! s'écria-t-il, mais lorsqu'il entra, sa voix s'éteignit aussitôt, étouffée par la hauteur des murs, et un courant d'air le frappa au visage, chargé d'une puissante odeur de pourriture.

L'horreur du lieu était là tout entière, dans cette puanteur que le temps n'avait pas réussi à effacer, comme des taches de lèpre qu'on frotte en vain, et les os des Athéniens craquaient sous les sandales.

Mais rien n'aurait raison du plaisir d'Hermès. Il avança vite tout d'abord, emporté par l'enthousiasme, certain d'arriver au centre du labyrinthe en quelques enjambées. Il regardait à peine autour de lui, laissait faire le hasard et, après trois ou quatre intersections, il dut se rendre à l'évidence : il était déjà perdu.

Il fallait plus de méthode. Il tenta de repérer ses empreintes au sol, de distinguer les blocs de calcaire utilisés d'une galerie à l'autre, les variations de couleur et de texture. Du bout de l'ongle, il marqua certaines pierres d'une égratignure toujours différente, dont il ne retrouva jamais les traces. Il tournait en rond, il le sentait bien, et à chaque pas les couloirs resserraient leur étreinte.

Il aurait pu utiliser ses ailes, bien sûr, et prendre de la hauteur, mais il refusait farouchement de tricher. Il ne l'avait jamais fait, ce n'est pas aujourd'hui qu'il en subirait le déshonneur. S'il arrivait à se repérer dans le désert sans guide et sans carte, qu'avait-il à craindre

de quelques murs mal alignés ?

Tout en haut, le ciel n'était qu'un mince liseré, à peine perceptible, et dont le bleu commençait à foncer. Une heure avait passé.

Le labyrinthe changea peu à peu. Hermès s'engagea dans des espaces plus larges, en pente douce, et qui semblaient tous converger dans la même direction. Il reprenait espoir quand un mugissement enfla soudain devant lui et l'arrêta net – quelque chose d'animal qui s'engouffra dans les couloirs et claqua contre les pierres.

Il se colla contre un mur. Se pouvait-il vraiment que le monstre soit encore vivant ?

Un deuxième grognement succéda au premier, plus étouffé cette fois, presque retenu, comme si le Minotaure attendait de l'autre côté du mur et gémissait d'impatience en sentant l'odeur de sa nouvelle proie.

– Non, non, fit Hermès en secouant la tête. C'est ridicule. Il n'y a personne ici. Je ne vais tout de même pas avoir aussi peur que ces enfants !

Il alla jusqu'au croisement, jeta un coup d'œil à la galerie de gauche. Elle était vide, naturellement, mais le mugissement y résonnait encore : ce n'était que le vent. Quelque chose l'amplifiait ici, comme si les parois avaient été disposées à dessein, pour lui donner plus de puissance et créer l'illusion du Minotaure. Architecte, sculpteur génial, Dédale était aussi un extraordinaire magicien.

Un frisson passa sur les tempes d'Hermès. Une illusion. Se pouvait-il que le labyrinthe tout entier ne soit qu'un tour de magie ?

Il s'agenouilla pour examiner les ossements voilés de poussière. Les squelettes n'avaient guère bougé depuis le temps. Certains Athéniens étaient morts allongés, d'autres adossés à un mur, et il n'y avait près d'eux aucune tache de sang, aucun os isolé, nulle trace des membres que, selon la légende, le monstre arrachait d'une pichenette. Et les autres couloirs qu'il explora alentour étaient identiques. Aucune lutte n'y avait jamais eu lieu.

La vérité lui sauta au visage.

– Le voilà donc, le vrai secret du labyrinthe ! Le Minotaure n'a



jamais existé.

Au fond, si l'on y réfléchissait bien, personne n'avait vu le monstre : Minos en avait sans doute inventé le mythe juste après sa victoire contre Athènes, et il n'aurait pu avoir plus terrible idée pour imposer son règne par la peur.

Les pauvres Athéniens qu'on y enfermait tous les ans étaient simplement morts de faim, incapables de trouver la sortie de leur prison. Mais Thésée ? Était-ce son propre sang dont il avait taché son épée pour entretenir le mensonge ? Que de beaux récits il avait faits de ses exploits à son retour en Grèce, se complaisant même à raconter sa bravoure et sa peur ! Il savait forcément la vérité, mais il n'avait rien dit, et sa réputation de héros lui avait valu le trône d'Athènes.

Hermès s'appuya contre un mur, les yeux fermés, comme étourdi par la découverte qu'il venait de faire, et qui jetait soudain une lumière si neuve sur le passé. Elle lui laissait aussi un goût amer : que de vies avaient été sacrifiées ici pour la gloire de deux rois !

– C'est toi, frerot ?

Hermès sursauta et aperçut, dans la pénombre, un visage dont le sourire lui était familier. C'était Dionysos, avec sa couronne de lierre et ses éternelles joues rouges.

– Il me semblait bien avoir entendu du bruit.

Il vint serrer chaleureusement l'avant-bras de son jeune frère.

– J'essaie de percer le mystère de ce labyrinthe, répondit Hermès en donnant du poing contre un mur, comme pour en sonder la solidité. Mais ces couloirs défient toute logique.

Dionysos éclata de son rire sonore de bon vivant.

– Alors, on dirait que tu as trouvé plus fort que toi ! dit-il en tapotant l'épaule de son frère. Mais c'est drôle, tout de même. Se retrouver dans ce labyrinthe, si loin de l'Olympe où nous ne nous sommes pas vus depuis des mois !

– Que fais-tu ici ?

– J'accompagne Ariane.

– Ariane ? Mais je croyais que la Crète lui était interdite.

Quand Minos avait appris que sa propre fille avait été complice dans l'évasion de Thésée, il l'avait aussitôt bannie de l'île. Le scandale avait été retentissant – Hermès s'en souvenait encore – et le monde entier avait plaint l'exil de cette princesse qui avait osé se révolter contre la cruauté de son père.

– Oh, cela n'a rien d'une promenade en amoureux, répliqua sombrement Dionysos. Plutôt une sorte d'anniversaire.

Il fit signe à son frère de le suivre et emprunta, tout près d'eux, un couloir minuscule dont nul n'aurait jamais soupçonné l'existence, et qui les conduisit à une cour rectangulaire.

Hermès n'en revenait pas. Une minute plus tôt, il se croyait encore très loin du but, et maintenant, sans comprendre comment, il était arrivé au cœur du labyrinthe. Le char de Dionysos attendait là, et les deux panthères ailées qui y étaient attelées fixèrent les nouveaux venus avec l'indifférence de leurs yeux fauves.

Au milieu de la cour, un bouquet de lys blancs à la main, Ariane semblait prier, les yeux clos, et les diamants de son diadème accrochaient aux murs des reflets étincelants. Hermès la rencontrait pour la première fois : la belle Crétoise était trop farouche, trop secrète, pour participer aux fêtes qu'on donnait sur l'Olympe et son mari, soucieux de vérifier le bon déroulement des soirées qu'il organisait, s'y rendait toujours seul.

– Nous sommes le jour précis que Minos choisissait pour livrer les Athéniens au labyrinthe, chuchota Dionysos. Chaque année, Ariane vient rendre hommage aux victimes du Minotaure. Elle ne veut rien oublier.

– Son père est-il au courant ?

– Sacrevent, non ! Qui sait comment il réagirait s'il la savait de retour !

– Je n'ai jamais compris comment elle avait aidé Thésée, à l'époque. Personne ne le sait, à vrai dire, et c'est encore un de ces mystères qui entourent le labyrinthe.

Dionysos s'approcha de l'oreille de son frère.

– Un fil, répondit-il dans un souffle. Juste avant qu'il n'entre, elle lui

a donné une pelote de fil. Thésée n'a eu qu'à le dérouler d'un couloir à l'autre pour revenir sur ses pas.

Hermès sourit.

– C'est astucieux. Je n'y aurais jamais pensé, décidément. Un simple fil.

– Mais ce simple fil, comme tu dis, a suffi à mettre un terme à la tyrannie de Minos. Et à briser la vie d'Ariane.

Dionysos poussa un soupir.

– Souvent, presque tous les jours, un éclat noir recouvre ses yeux comme une taie, et je sais qu'elle repense à ce qui s'est passé à Cnossos, aux horreurs que son père a permises ici. Ma pauvre Ariane... Elle a encore cette fierté désespérée, ce cœur farouche, qui m'ont tellement plu quand je l'ai rencontrée à Naxos, au début de son exil. Elle ne sortira jamais vraiment de ce labyrinthe.

Il eut un geste las.

– Dédale non plus d'ailleurs. Où qu'il aille, à Éryx ou ailleurs, il y aura toujours sur lui l'ombre de cette prison qu'il a créée et que...

– Éryx ? intervint Hermès. Comment sais-tu que Dédale est allé à Éryx ?

Dionysos eut l'air embarrassé, comme s'il craignait d'avoir parlé trop vite.

– Aphrodite va m'en vouloir. Je lui ai promis de ne rien dire à personne.

– Et je te fais la même promesse.

Dionysos acquiesça.

– La semaine dernière, elle a donné une petite fête dans son temple. Une trentaine d'invités tout au plus, et elle m'a demandé de tout organiser. Une belle soirée, je crois. Même Ariane a accepté de venir. Aphrodite était tellement éméchée qu'elle a parlé de secrets qu'elle aurait préféré taire. De ses dernières amours. Et de Dédale qu'elle cachait dans la région. Je n'en ai pas très bien compris la raison.

Devant eux, Ariane se baissa pour poser à terre le bouquet de lys blancs.

– Je dois te laisser, dit Dionysos. Elle a besoin de moi.

Il alla vers Ariane pour lui prendre la main. La jeune femme était en larmes.

Il ne restait donc que cela des mensonges que le roi de Crète avait entretenus si longtemps : des fleurs bientôt mortes dans la poussière, et la douleur sans fin d'une princesse déchue.

Cette fois-ci, Hermès n'eut aucun scrupule à utiliser ses ailes pour s'échapper du labyrinthe : il avait hâte de s'expliquer avec Minos.

## Chapitre 4

Il parvint au palais de Cnossos en quelques battements d'ailes, porté par le vent qui grandissait sur l'île. Ici, contrairement au labyrinthe effrité, rien n'avait changé, et la porte de bronze, immense et altière, célébrait encore brillamment la grandeur des rois dont Minos était le dernier descendant. Les gardes se prosternèrent devant lui, et il retrouva, à l'intérieur, les mêmes couloirs interminables, la flamme toujours vive des flambeaux, les fresques de taureaux partout rehaussées d'or et de pourpre.

Après une belle cour intérieure, jonchée de lys blancs que l'été avait curieusement épargnés, il atteignit la salle du trône. Minos était assis là, penché vers sa femme, les mains crispées sur les accoudoirs, et la conversation qui les occupait semblait animée, mêlée d'éclats de colère. Quand Hermès les entendit prononcer le nom de Dédale, il s'arrêta derrière une colonne, redevenant d'instinct l'espion dont les techniques lui avaient si bien rendu service depuis l'aube.

– Il faut attendre, Pasiphaé, disait Minos. Tout n'est pas terminé.

– Dix ans d'attente ne t'ont-ils pas suffi ? La Crète se meurt, tout s'écroule lentement autour de nous. Oh, bien sûr, on ne voit presque rien. Quelques fissures à peine perceptibles sur la porte du palais, des rumeurs qui enflent chaque semaine sur les marchés de Cnossos, des actes de désobéissance de plus en plus nombreux, nos soldats qui doivent patrouiller chaque soir un peu plus tard dans la ville.

– Oses-tu dire que mon autorité ne suffit plus ?

– Je dis simplement que Cnossos a besoin de nos enfants.

– Quels enfants ? Je n'ai qu'un fils, rappelle-toi.

– Tu ne m’empêcheras pas de parler d’Ariane. J’en ai assez de taire son nom, de faire croire que je ne pense pas à elle tous les jours.

D’abord basse et implorante, la voix de Pasiphaé gagnait en assurance. Face à elle, Minos s’était enfoncé dans son trône, et il paraissait terriblement âgé tout à coup, les épaules tombantes, les joues semées de taches de vieillesse. Il ne portait même pas la prestigieuse couronne d’or blanc que ses prédécesseurs s’étaient transmise de génération en génération, et qui devait être trop lourde, désormais, pour son crâne chauve. Sa barbe était mal taillée, presque hirsute.

– Et il ne s’agit pas seulement de notre fille, poursuivit la reine. Nous avons fait tant de mal à cette île depuis des décennies. Les dieux ne nous le pardonneront jamais.

– Qu’ai-je à faire des dieux ? Ils nous ont toujours préféré Athènes, et pourtant mon île a tenu bon sans leur aide.

– Tu as tort de ne pas craindre Apollon.

Minos eut un ricanement mauvais.

– Oh, Apollon! Je doute qu’il revienne un jour sur cette île.

– Et Sotérios ? Le rappelleras-tu un jour ?

– Nous ne savons pas où il est. Le dernier message qu’il nous a envoyé d’Italie date de presque deux ans.

– Si jamais il était mort quelque part là-bas, loin des siens, je ne te le pardonnerais jamais.

– Mieux vaut mourir que trahir sa promesse.

La reine poussa un cri déchirant et se laissa tomber à genoux.

– Oh, l’orgueil... l’orgueil insensé des rois de Crète... C’est notre fils, Minos.

– Et je suis votre roi.

Il s’était levé, bras croisés devant sa femme, frémissant de colère. La tête cachée sous ses bras, Pasiphaé sanglotait en silence, et son mari la regardait sans faire un geste.

Indigné, Hermès voulut se précipiter pour la défendre, mais un bruit de pas l’obligea à rester derrière sa colonne : deux gardes faisaient irruption dans la salle.

– Un présent pour le roi ! cria l'un d'eux.

Derrière arrivaient six étrangers, des marins sans doute s'il fallait en croire leur visage tanné par le sel, et qui se dirigèrent en chancelant vers le trône. Ils portaient sur leurs épaules une lourde charge enveloppée d'un voile, qu'ils firent basculer devant Minos : on devinait, sous le tissu, la forme d'une très haute statue.

– Un cadeau ? fit Minos en retroussant les lèvres. Ignorez-vous que les visites au roi ne sont autorisées que le matin ?

Hésitant à répondre, les marins se regardèrent à la dérobée et, de la colonne où il avait du mal à rester en place, Hermès sentit une pointe d'inquiétude dans leurs yeux. Quelque chose se préparait qui ne lui inspirait aucune confiance.

– C'est que... nous venons de Sicile. C'est Héphaïstos qui nous envoie.

– Héphaïstos ? répliqua Minos. Tu veux parler de ce dieu auquel nous avons commandé la couronne de nos rois, il y a des siècles, et qui a fini par nous oublier en installant ses forges en Sicile ? Il revient bien tard, il me semble, sur les terres qui lui ont fait tant d'honneurs.

Avec une moue de mépris, il fit le tour de la statue, passa une main sur le tissu qui la recouvrait, comme pour en apprécier la qualité.

– S'il veut acheter mon pardon, il faudra qu'il en paye le prix, et je ne suis pas certain qu'un vulgaire caillou y suffise.

Lentement, savourant le plaisir de se savoir honoré par un dieu, il dénoua la corde qui retenait le voile, et ce qui apparut alors arracha à tous un cri d'effroi.

C'était une sculpture du Minotaure, immense, effrayant, tel qu'Hermès en avait trouvé le tracé sur la porte de Cumes, tel qu'il l'avait toujours imaginé sans oser y croire. Aucun détail n'avait été négligé pour en restituer la monstruosité : des pattes lourdes de taureau, un poitrail dressé, des aiguilles de pierre hérissées sur la nuque et, sur le front de marbre, large et bosselé, des cornes avides, presque aussi longues que ses bras. Sous la broussaille des sourcils, deux pierres volcaniques d'une noirceur effrayante.

Minos se ressaisit.

– Quelle est cette plaisanterie ? Les dieux ne se laisseront donc jamais de se jouer de nous ?

Il s’avança d’un pas furieux vers les marins et l’un d’eux, comme pour se défendre, lui tendit un coffret en bois, pas plus large que sa paume.

– Vous répondrez de cette insolence, fulmina Minos en lui arrachant la boîte des mains.

Il en sortit une petite clef noire, et le marin lui montra une chaîne enroulée autour du Minotaure, fermée par une serrure métallique.

Une chaîne noire. Hermès se rappela celles qu’il avait vues le matin même, totalement identiques, sur les statues façonnées par Dédale. Il avait eu raison de craindre le pire, c’était un piège. Mais avant même qu’il n’ait eu le temps de se précipiter, Minos avait enfoncé la clef dans la serrure, et la chaîne était tombée au sol avec un tintement sinistre.

Les yeux de la statue s’allumèrent brusquement, de cet éclat qui couve parfois sous la croûte des volcans, et la poitrine palpita, s’élargit lentement, à mesure que les poumons de marbre se remplissaient d’air. La gueule s’ouvrit, large, barrée de mâchoires aiguës, et un mugissement sourd retentit dans la salle, rocailleux comme l’écroulement d’une montagne.

Pasiphaé se précipita derrière le trône où elle s’agenouilla. Alertés par le cri, des soldats accoururent et se figèrent sur le seuil, trop surpris pour songer à brandir leurs lances. Mais ce n’est pas à eux que s’intéressait le monstre : lentement, il pencha la tête vers Minos, fit claquer sur le sol ses sabots de granit, puis il chargea de toute la puissance de ses pattes.

Minos recula vers une colonne à laquelle il s’adossa et, levant fièrement le menton, il attendit.

« Il ne bougera pas, se dit Hermès, saisi par l’horreur. Il va le laisser venir à lui comme un condamné à mort, et il ne bougera pas. »

À la dernière seconde, pourtant, au moment où les cornes allaient s’enfoncer dans sa poitrine, Minos en esquiva la pointe et pivota



derrière la colonne que le monstre heurta de plein fouet. Le choc fut si violent que son front descella un bloc de pierre, et le pilier tout entier s'effondra, s'arrachant du plafond où il laissa un trou béant. Déséquilibré, le Minotaure mit un genou à terre, un morceau de marbre accroché aux cornes. Il tenta de s'en débarrasser en secouant violemment la tête. Des fragments de marbre volèrent partout autour de lui.

Il n'entendit pas, sans doute, le craquement sinistre qui traversa la salle d'un mur à l'autre et, dans un fracas épouvantable, ce qui restait du plafond s'écroula sur son dos. Un nuage de poussière enveloppa la pièce et, lorsqu'il fut retombé, les gardes allèrent se poster autour des gravats, la lance en avant : le monstre enseveli ne bougeait plus. Tous espéraient qu'il était vaincu, qu'il ne se relèverait pas, et on attendait sans respirer, sans oser réagir. Pasiphaé regardait sans cligner des yeux, un poing enfoncé dans la bouche.

Alors, d'infimes cailloux roulèrent au sol en cliquetant, un à un. Les débris s'éboulèrent et, quand le tas de décombres eut achevé de se disperser, le Minotaure se dégagea avec la majesté impitoyable d'une montagne. Sur sa nuque, les aiguilles de pierre avaient été rabotées, mais rien n'avait entamé la surface de son dos. La pierre avait résisté, et il paraissait plus puissant encore. Dans ses orbites, la braise était une flamme.

Il regarda les gardes, l'un après l'autre, puis il donna l'assaut. Un geste suffit à balayer, d'un revers du bras, les lances qu'on tendait vers lui. Des hommes reculèrent, d'autres se figèrent sur place, un seul eut le courage de se jeter vers le monstre, mais une patte épaisse se ferma sur son poignet et l'envoya contre un mur. Des archers, venus en renfort, décochèrent une pluie de flèches qui rebondirent sur son torse. En deux pas, il se rua sur eux, enfonça ses longues griffes dans la chair, arracha d'un coup sec les bras qui tentaient de lui résister.

Minos courut vers Pasiphaé et, lui prenant la main, il voulut l'entraîner vers la sortie. Mais il ne restait plus personne entre le Minotaure et lui.

Le monstre leva son museau plein de sang et se lança à sa poursuite, fracturant sous ses sabots le beau sol de marbre.

Hermès sut alors qu'il n'y aurait rien à faire. Tous les gardes du palais pouvaient bien accourir, rien n'arrêterait jamais cette masse de pierre en marche – ni les armes ni les hommes. Et c'est justement ce qui le décida enfin à agir.

Dégainant le poignard qu'il avait volé en Afrique, il s'interposa entre le Minotaure et sa proie. Peut-être parviendrait-il à entamer la pierre. Peut-être la lame s'enfoncerait-elle assez pour atteindre le cœur – mais une statue a-t-elle un cœur ?

Le monstre fonça droit sur Hermès. Le fer du poignard se brisa contre sa poitrine et, sans même ralentir sa course, il frappa du poing le crâne d'Hermès.

L'Olympien s'écroula à terre et, tandis que les cris continuaient plus loin dans le palais, il perdit connaissance.

## Chapitre 5

Une fumée noire enflait dans le ciel, rougie à sa base par les flammes qui jaillissaient de l'Etna : visiblement, Héphestos avait déjà repris le travail, et sa colère n'était pas tombée. Le cratère tout entier tremblait de coups de marteau dont la vibration s'étendait loin dans la plaine et, pendant que les paysans s'empressaient de rentrer les troupeaux à l'étable, les enfants guettaient avec inquiétude, debout sur le seuil des fermes.

L'arc et le carquois en bandoulière, Éros s'engouffra dans le tunnel secret qui descendait sous le volcan.

« Bon, mon petit Éros, l'heure est grave. Hermès compte sur toi et, puisqu'il te fait enfin confiance, il ne faut pas le décevoir. Rappelle-toi ce qui se passait autrefois : c'est toujours lui qui partait en éclaireur, toujours lui dont les idées étaient les meilleures, et toi, tu suivais sans te plaindre, attendant en vain l'occasion où tu prendrais l'initiative. »

Éros oubliait le jour où, pour une fois, Hermès avait accepté de se laisser guider dans un recoin abandonné de l'Olympe. À l'époque, il commençait tout juste à manier ses flèches inflammables et, sans savoir comment, il en était arrivé à mettre le feu à la robe d'Hadès, qu'ils avaient pris de loin pour une bête sauvage. On lui avait confisqué son carquois pendant un mois.

« Maintenant, c'est à toi d'agir, et il va falloir jouer serré. C'est bien connu, Héphestos ne t'a jamais porté dans son cœur, il t'a toujours jugé responsable des infidélités de ta mère. Mais tu vas lui décocher ton meilleur sourire, celui qui te fait les joues rondes et une

belle petite fossette au menton : même Aphrodite est incapable d'y résister quand tu fais une bêtise. Une arme imparable. »

La forge approchait. Le vacarme était assourdissant, à présent, et l'air presque empesé, chargé d'une fumée charbonneuse. D'une main, Éros se pinçait les narines et, de l'autre, il tentait de se boucher les oreilles en alternance, vacillant sous le poids du bruit. Il avança vaillamment au milieu des établis chargés d'enclumes et d'outils et, soucieux d'éviter les taches de suie sur ses belles plumes blanches, il se tint à distance des empilements de tôles vertigineux qui encombraient les allées.

« Par ma flamme, comment Héphaïstos peut-il passer sa vie ici, dans ce désordre et cette saleté ? Pas étonnant que maman ne veuille pas s'installer avec lui. Ses robes ruinées, ses bijoux ternis ! La pauvre deviendrait folle en quelques jours. »

Une énorme main enveloppa son épaule et lui fit faire demi-tour : Héphaïstos se penchait vers lui, plissant son œil valide d'un air mauvais.

– Que fais-tu là ?

Éros lui adressa le grand sourire dont il maîtrisait si bien la technique.

– Oh, rien de particulier. Je m'ennuyais un peu à Éryx, alors j'ai décidé de faire un petit tour. Et puis, je suis content que tout se passe mieux, entre maman et toi.

Une lueur d'étonnement passa dans la prunelle de son beau-père : Éros avait ferré sa proie.

– Elle avait l'air tellement heureuse, hier, quand elle se pomponnait devant son grand miroir. J'imagine que vous avez passé une belle soirée.

– Une belle soirée ? Avec tous les éclairs que Zeus m'a commandés pour aujourd'hui, crois-tu vraiment que j'en aie le temps ?

Il montra cinq ou six éclairs d'une blancheur éclatante, assemblés en faisceau sur une table.

– Mais au fait...

Il colla son visage contre celui d'Éros, et sa voix ne fut plus qu'un

souffle brûlant.

– Pour qui Aphrodite se préparait-elle, si ce n'est pas pour moi ?

Le ton doucereux de sa voix décontenança Éros.

– Eh bien... je ne sais pas, moi. Elle est un peu morose, en ce moment. Elle a sûrement voulu se divertir, changer son ordinaire en passant sa plus jolie robe.

Héphaïstos le prit par une aile et le secoua sans ménagement.

– Toi, tu as vu quelque chose.

Sa poigne était si forte qu'elle fit monter les larmes aux yeux d'Éros. Une plume vola devant eux et tomba sur un tas de charbon où elle fit une tache blanche.

– Lâche-moi, gémit Éros. Tu me fais mal. Je le dirai à ma mère.

Le regard d'Héphaïstos s'éclaircit, comme s'il retrouvait tout à coup la raison, et il desserra son étreinte.

– Vous êtes tous au courant, toi et les autres, et personne ne me parle. Combien de temps encore serai-je la risée de l'Olympe ?

Passant un bras sur son front, il se détourna et, sans un regard de plus pour Éros, il partit d'un pas lourd.

Éros reprit son souffle. Le tonnerre des coups de marteau qui résonnait à l'autre bout de la forge lui sembla plus fort, et il pensa aux trois Cyclopes qui servaient d'assistants à Héphaïstos. Il n'avait jamais aimé ces brutes épaisses avec lesquelles il veillait toujours à garder ses distances, mais s'il n'allait pas vérifier auprès d'eux l'alibi de son beau-père, Hermès ne manquerait pas de lui en faire le reproche.

Le ventre noué, il se laissa guider par le fracas, longea le vaste bassin de lave qu'Héphaïstos avait jadis endigué en maçonnant des murets de pierre ponce, et il parvint à une sorte d'entrepôt où d'immenses étagères fixées jusqu'au plafond ployaient sous des blocs de métaux de toutes tailles. Monté à une échelle, l'un des Cyclopes tendait le bras vers d'énormes boules de fer qu'il jetait au sol du bout de l'index et que ses frères aplatissaient ensuite avec des massues grosses comme leurs têtes.

Éros cria pour signaler sa présence, et les Cyclopes cessèrent

aussitôt de travailler. Trois yeux se posèrent sur lui, ces trois yeux fixes qui occupaient toute la surface de leurs fronts et le mettaient toujours mal à l'aise, sans doute parce qu'ils ne clignaient presque jamais des paupières.

– Euh... Bonjour.

Il tenta un sourire, mais le silence des Cyclopes le fit plutôt grimacer. Les muscles de leurs bras ne cessaient de se contracter, et les veines y saillaient par à-coups, enflées par le sang noir qu'on voyait rouler à plein régime sous la peau : Éros se demanda de quel métal était fait leur cœur pour supporter une telle pulsation.

– Je profite de ma visite pour admirer votre travail. Un jour, nous devrions travailler ensemble : je suis certain que vous trouveriez de belles idées pour rendre mes flèches encore plus résistantes.

Les Cyclopes grognèrent en même temps.

– Des flèches ?

– Travail de fillette.

– Perte de temps.

– Nous, c'est fabrication d'éclairs.

– Façonnage de boucliers.

– Armures à redresser.

– Des flèches ? Et pourquoi pas des cure-dents !

Ils éclatèrent d'un rire énorme qui décoiffa leur interlocuteur, et Éros se força à les imiter.

– C'est évident. Ha, ha ! Je plaisantais. C'est vrai que vous avez beaucoup à faire avec la dernière commande de Zeus.

Le Cyclope juché sur l'échelle se laissa tomber à terre, et les triplés firent face à Éros, bras croisés. Ils le dépassaient d'au moins trois têtes. Éros eut quelques difficultés à avaler sereinement sa salive, tout à coup.

– Nuit blanche.

– Sélection des métaux.

– Préparation de l'alliage.

– Feux à allumer.

– Inspection des outils.

– Réparation des moules.

– Établis à nettoyer.

Éros risqua un clin d’œil pour détendre l’atmosphère.

– Mon beau-père a vraiment beaucoup de chance d’avoir des assistants comme vous, musclés, dévoués, infatigables. C’est beau de vous imaginer travailler ensemble.

La prunelle des Cyclopes s’agrandit, si large à présent qu’Éros aurait pu s’y laisser aspirer. S’ils se lassaient un jour du travail de la forge, ils pourraient aisément démissionner et se reconvertir en hypnotiseurs.

– Ensemble ?

– Seulement nous trois, cette nuit.

– Premiers éclairs fabriqués à l’aube, au retour d’Héphaïstos.

– Et toutes les autres commandes qui attendent.

– Un nouveau miroir pour Aphrodite.

– Un filet à réparer pour Apollon.

– Un pont de fer pour Hadès.

– Un pont ? demanda Éros. Mais que peut-il bien vouloir faire d’un pont ?

– Au-dessus du Styx.

– Hadès en colère contre Charon.

– Fin des passages en barque.

Les tempes d’Éros se mirent à battre si fort qu’il dut se tenir la tête à pleines mains, et les brumes s’agitèrent dans son cerveau. Que se passait-il ? Quel mot, quelle information l’avaient brutalement mis en alerte ? Il essaya d’ordonner ses pensées, de se rappeler ce qu’il venait d’entendre, d’oublier le regard immense des Cyclopes posé sur lui.

Le filet ! Apollon s’en servait d’ordinaire pour capturer et dresser ses corbeaux lumineux, mais se pouvait-il qu’il l’ait utilisé hier contre Dédale ?

– Dites-moi, quel travail Apollon vous a-t-il demandé au juste, à propos de ce filet ?

Les Cyclopes maugrèrent à nouveau.

- Mailles d’or tordues ou brisées.
- Visite d’Apollon ce matin.
- Commande urgente.
- Or fin.
- Tâche longue et difficile.
- Assez parlé, maintenant.
- Trop de temps perdu.

Éros acquiesça.

– Bien sûr, bien sûr. Je ne veux pas vous retarder davantage. Faites comme si je n’étais pas venu.

Il recula à petits pas et, arrivé à la porte de l’entrepôt, il s’empressa de fuir loin de leurs énormes prunelles. La découverte qu’il venait de faire l’exaltait. Il imaginait Apollon lancé à la poursuite de Dédale, faisant tournoyer son filet comme une fronde : était-ce l’indice qui allait changer le cours de l’enquête ? Est-ce lui qui en aurait le mérite ? L’idée était si belle que sa poitrine en gonflait d’orgueil.

La sortie n’était pas loin. Il prit la direction du bassin de lave, longea un haut mur de pierre ponce brûlant et, comme il passait devant une porte entrebâillée, un bruit étrange l’arrêta. Un hoquet, un sanglot peut-être.

Il jeta un œil par l’ouverture : c’était la chambre d’Héphaïstos. Jamais il n’aurait imaginé son beau-père au milieu d’une telle débauche de voiles roses, de coussins moelleux, de gracieuses guirlandes de plumes accrochées à tous les angles. Le forgeron était assis au coin du lit, sur une couverture de soie où son armure avait laissé des taches de suie. Avec une délicatesse qu’Éros lui avait rarement vue, il tenait contre sa joue un masque en bronze qui reproduisait à s’y méprendre le visage d’Aphrodite, et il l’embrassait en pleurant.



## Chapitre 6

Hermès vit une pluie d'étincelles autour de lui. Des lumières incertaines, comme un clignotement d'étoiles dans le ciel. Jaune et blanc. Blanc et jaune. La poudre d'or et le sang. L'éclat de la nuit. Une couronne. Le soleil, la mort, un trésor.

Il lui sembla un instant que la vérité était là, tout près, juste sous ses yeux, qu'il n'avait qu'à tendre le bras pour la saisir, puis tout fut noir à nouveau.

C'est le visage d'Éros qui lui apparut lorsqu'il reprit conscience.

– Ah, te voilà ! s'écria son ami, les joues plus rondes encore de soulagement. Tu as mis du temps à revenir à toi. Il faut dire que tu as une sacrée bosse sur la tête.

Hermès se dressa sur les coudes en se tâtant prudemment le crâne. On l'avait allongé dans une petite chambre, sur un lit de coussins.

– Et Minos ?

Éros fit la grimace.

– Mort. Et d'après ce qu'on m'a rapporté, il ne devait pas être bien beau à voir.

– Personne n'a donc réussi à vaincre le Minotaure. J'aurais dû intervenir plus tôt, me fier à mon intuition et alerter Minos. Mais tout est allé si vite... Qu'est devenue la statue ?

– Selon les gardes que j'ai interrogés, elle s'est détruite elle-même après avoir enfoncé ses cornes dans le ventre de Minos. Elle s'est aussitôt disloquée et réduite en poussière.

– En somme, elle a cessé de vivre dès que sa mission a pris fin.

Éros leva les yeux au ciel.

– Une statue vivante ! Allons, Hermès, tu m’as toujours reproché ma naïveté, mais j’ai du mal à te croire, cette fois. Tu y vas un peu fort !

– Et pourtant, je l’ai vue bouger, Éros. J’ai entendu craquer ses membres de marbre. Sa poitrine se soulevait, son cœur battait, et de son muflle sortait une haleine animale, sauvage, comme pétrie par la mort. Non, tout ceci n’a rien d’une plaisanterie, et nous n’avons pas rêvé.

– Alors c’est un dieu, sans doute, qui a fait cela. On m’a parlé d’Héphaïstos : est-ce lui, vraiment, qui a envoyé la statue ?

– Non, évidemment. Héphaïstos n’est pas un sculpteur. Le véritable expéditeur a voulu brouiller les pistes, et il savait surtout qu’au nom d’Héphaïstos, les portes du palais s’ouvriraient plus facilement.

Hermès se mit debout, et les élancements dans son crâne devinrent plus douloureux.

– Et les marins, que sont-ils devenus ?

– Pasiphaé a ordonné leur arrestation. On est allé au port pour arrêter aussi leur capitaine. Si le vrai Minotaure avait été encore vivant, je crois qu’on les aurait déjà jetés dans le labyrinthe.

– Les a-t-on questionnés ?

– Ils ne se sont pas fait prier pour dire le peu qu’ils savaient, paraît-il. Ils viennent de Sicile où ils ont embarqué la statue, il y a un mois, avec mission de la remettre à Minos et de n’en jamais défaire la chaîne avant d’arriver à Cnossos. Seul le capitaine en a rencontré le commanditaire : un homme secret, caché sous un voile, et qui a refusé de dire son nom. Il a très bien payé. Cela a suffi, semble-t-il, à calmer la curiosité des marins.

L’œil d’Hermès pétilla de malice.

– Et tu ne vois vraiment pas qui était ce mystérieux expéditeur, Éros ?

– Tu le sais, toi ?

– Bien sûr. La statue était très semblable au Minotaure que j’ai vu gravé sur la porte du temple, à Cumes.

Les yeux d'Éros s'embrumèrent davantage.

– Attends, attends. Tu veux dire que... C'est Dédale qui aurait...

– Qui d'autre ? Rappelle-toi ce qu'Apollon m'a dit ce matin : les techniques dangereuses que Dédale a développées à Éryx, les limites qu'il a réussi à dépasser. Donner vie à la pierre, façonner des statues si criantes de vérité qu'elles pouvaient prendre vie et répondre à ses ordres, voilà le miracle auquel il est parvenu.

Éros secoua lentement la tête, l'air encore incrédule.

– Il l'aurait donc envoyée d'Éryx, avant de partir en Afrique. Mais pourquoi vouloir tuer Minos ? Les deux hommes ne s'étaient pas vus depuis dix ans.

Hermès massa délicatement la bosse sur son crâne.

– C'est une vieille histoire, en effet. La vengeance a parfois besoin de temps.

– Je n'y comprends rien, moi.

Éros songea avec nostalgie à ses lauriers d'Éryx. Les allusions de son ami le contrariaient autant qu'un jeu dont on ne comprend pas les règles, et l'envie le prenait de rentrer chez lui, de reprendre les siestes auxquelles il avait renoncé.

– Ne t'inquiète pas, répondit Hermès en se dirigeant vers la porte. Pasiphaé va tout nous expliquer.

Ils demandèrent à des gardes le chemin des appartements royaux, empruntèrent des couloirs sombres où les flambeaux avaient été éteints en signe de deuil. Les serviteurs les regardaient passer d'un air hébété, encore bouleversés par le choc qui avait ébranlé Cnossos, et le silence pesait sur le palais comme une main serrée.

Dans la salle du trône, le seul flambeau qui brûlait encore, près du trône vide, allongeait les ombres au ras des murs. Tout avait été nettoyé. Les débris du toit, le corps de Minos et ceux des soldats, les traces de sang – on n'avait rien laissé du passage du Minotaure qu'un tas de gravier auquel personne n'avait osé toucher : les restes émiettés de la statue.

Un voile noir recouvrait le trône. Qui en hériterait ? Qu'allait devenir cette longue dynastie de rois trop fiers à laquelle la mort de

Minos avait mis fin ?

Hermès demanda à son ami ce qu'il avait appris sous l'Etna. Alors, reprenant de la vigueur, Éros s'enflamma à faire le récit de ses aventures, sautillant devant son ami, prenant dans son carquois une flèche qu'il s'amusait à faire pirouetter sur le bout de son index. Il raconta dans le moindre détail sa querelle avec Héphaïstos, plissa l'œil droit, grogna en avançant la mâchoire inférieure, roula des épaules aussi haut qu'il le put. Passant une main sur le bois d'une torche éteinte, il s'étala du noir de fumée sur les joues, et l'imitation de son beau-père fut si réussie qu'Hermès éclata de rire.

– Je l'ai échappé belle, crois-moi, et j'y ai même laissé quelques plumes. Sans compter cette tache de cambouis sur mon aile droite. Oh, ce n'est pas grave, bien sûr, mais il le paiera. Un jour, avec la flèche que je lui décocherai, je le ferai tomber amoureux d'une vieille chèvre. Ça le changera de maman, tiens !

Une vieille Crétoise, postée devant une porte, leur intima sèchement le silence. Hermès se força à retrouver son sérieux, fit signe à son ami de baisser la voix, et le silence lugubre des couloirs leur tomba à nouveau sur les épaules.

La vieille femme, sans doute la nourrice de la famille, pinça les lèvres et les laissa entrer en détournant les yeux.

Pasiphaé était assise sur son lit, seule dans la pénombre.

– Que voulez-vous ? demanda-t-elle fièrement en se levant. Ignorez-vous le deuil qui frappe ce palais ?

Sa voix était faible, cassée par les sanglots, mais elle essayait de n'en rien montrer, et la flamme d'orgueil qui brûlait dans ses yeux verts ne s'éteignit pas, même quand elle reconnut les dieux qui lui rendaient visite. Il fallait entraver sa colère.

– Nous t'apportons de bonnes nouvelles, dit Hermès avec douceur. Des nouvelles de ton fils.

La reine porta les mains à son cou.

– Sotérios ? Mais comment... Est-il vivant ?

– Il l'est. Je l'ai vu ce matin même.

– Es-tu certain que c'était bien lui ?

– Il avait en main ce beau poignard incrusté d’ivoire. Je suis désolé de te le rapporter dans cet état.

Pasiphaé prit le couteau brisé qu’Hermès lui tendait, et elle se laissa tomber sur le lit.

– Son père le lui a offert autrefois, pour ses dix ans, chuchota-t-elle. Il ne s’en est jamais séparé depuis. M’assures-tu qu’il est en bonne santé, Hermès ? Où l’as-tu trouvé ?

– Tout au bout de l’Afrique. Il cherchait encore ce qu’il a promis un jour de vous rapporter.

– De quoi parles-tu ? répliqua Pasiphaé, horrifiée. Comment pourrais-tu savoir ?

Délicatement, Hermès posa une main sur l’épaule de la reine.

– Il n’est plus temps de protéger ton mari, Pasiphaé. Minos est mort des secrets qu’il a fait peser sur cette île pendant son règne. Il faut que ces secrets tombent une fois pour toutes.

Quelque chose vacilla dans les yeux sauvages de la reine.

– Laisse-moi parler, continua Hermès. Laisse-moi raconter cette longue amitié qui s’est si mal terminée entre Minos et Dédale. Cet orgueil qu’ils avaient tous deux en partage et qui les a séparés.

– Va, Hermès. Je n’en peux plus de ressasser cette histoire. Je veux bien te la laisser.

Éros s’installa en tailleur contre un mur, les mains sous le menton, prêt à écouter.

– Tous deux se sont longtemps admirés. L’artiste et le roi. Le pouvoir et les arts. Leurs intérêts ne pouvaient mieux correspondre et se servir. Mais le secret qui scellait leur amitié pesait tellement lourd... Pendant des années, Dédale a gardé le silence, entretenant le mensonge de Minos, ravalant ses scrupules, et un jour l’imposture lui est devenue intolérable.

– Quel secret ? demanda Éros.

– Le labyrinthe qu’il a construit n’était qu’une coquille vide, une prison de façade. Le Minotaure n’existait pas, et il le savait depuis le début.

Éros poussa un cri de surprise et Pasiphaé, pleurant en silence, se

cacha la tête dans ses mains.

– J’ai honte, Hermès. Tellement honte d’avoir gardé le silence. Quand il est revenu victorieux de la guerre contre Athènes, mon mari m’a parlé de cette idée insensée qui lui permettrait de contrôler ses ennemis. J’étais horrifiée, mais je n’ai rien fait. Et je n’ai jamais eu le cran de parler. Dédale a eu plus de courage que moi.

– Il avait conservé, je crois, un vrai attachement à sa patrie : c’est sans doute pourquoi il a décidé de sauver Thésée. Sans lui révéler la vérité, il a convaincu Ariane qu’il était temps de mettre un terme à la barbarie de son père, et il lui a conseillé de donner à Thésée cette pelote de fil. Lui seul aurait pu avoir cette idée géniale, l’unique solution au piège de son labyrinthe.

– Et ensuite ? s’impatenta Éros. Je ne vois pas le rapport avec Sotérios, moi.

– Pour punir Dédale, Minos l’a enfermé avec son fils Icare dans son propre labyrinthe, et tous deux ont fui avec des ailes artificielles. Mais avant de quitter définitivement la Crète, l’architecte a voulu retourner au palais pour se venger une dernière fois. Le vol qu’il a commis cette nuit-là dans les appartements royaux, c’était d’une telle audace... et un tel affront pour ton mari.

– Tu n’imagines pas sa fureur, murmura Pasiphaé. Le palais aurait pu s’écrouler sous ses cris.

Éros s’agita.

– Mais enfin, soyez plus clairs, sacrevent ! De quel vol parlez-vous ?

– Sa couronne, voyons. Cette belle couronne d’or blanc fabriquée autrefois par un dieu et qui incarne à elle seule la grandeur de Cnossos. Pour rien au monde Minos n’aurait voulu la remplacer : il a demandé à son fils de la lui rapporter et, en attendant, son crâne est resté nu.

– Quinze ans, dit Pasiphaé. Sotérios n’avait pas quinze ans quand il est parti, et il a promis de ne pas revenir sans cette maudite couronne.

– Il a retrouvé Dédale à Cumes, puis en Sicile, l’obligeant chaque fois à reprendre la fuite, à chercher toujours plus loin un endroit où

se faire oublier. Dédale craignait pour sa vie, et peut-être avait-il raison : qui sait si Minos n'a pas demandé à Sotérios de lui rapporter aussi sa tête ?

Pasiphaé se redressa.

– Mais à présent, il peut rentrer, n'est-ce pas ? Qu'importe s'il n'a pas récupéré cette horrible couronne. Je le relèverai de ses engagements, et il s'en forgera une autre avant de monter sur le trône : il faut tout changer, donner au royaume un nouveau départ.

Hermès se rappela les yeux égarés de Sotérios, l'accent crétois qu'il avait fini par oublier, le désespoir qui le brûlait et l'emportait : non, ce ne serait pas si simple de revenir dans cette île dont il avait perdu beaucoup. Mais il se tut : il ne voulait pas contrarier l'espoir de la reine.

– Il me reste une question à te poser, Pasiphaé. Un dernier secret à lever, et qui éclairera peut-être les mystères sur lesquels j'enquête. On m'a parlé d'une jeune fille morte ici à l'époque où Dédale travaillait pour ton mari, une certaine Assyria. Le prénom n'est pas si commun. Peut-être la connaissais-tu ?

– Comment pourrais-je ne pas la connaître ? Elle était la femme de Dédale.

# Troisième partie

## Les fantômes et les ombres



# Chapitre 1

Assyria s'était un jour présentée au palais où elle avait demandé un emploi de servante. Elle venait de Délos et refusait d'en dire davantage : on ne connaissait d'elle alors que son nom, son exceptionnelle beauté et le regard traqué qui lui échappait parfois.

Il avait fallu du temps pour qu'elle accepte de parler à Pasiphaé, un soir où elle coiffait sa maîtresse, dans l'intimité rassurante des chambres royales. Elle avait été grande prêtresse d'Apollon, mais après quelques mois de sacerdoce, elle avait dû quitter précipitamment le temple prestigieux de Délos, et c'est son dieu lui-même qu'elle avait fui. Les raisons en restaient obscures, mais Pasiphaé avait fini par comprendre qu'Apollon avait tenté de la séduire, que ses avances de plus en plus pressantes, et toujours rejetées, s'étaient très vite changées en menaces.

Dédale venait d'achever la construction du labyrinthe quand elle avait commencé à servir au palais. On les voyait souvent se promener dans la campagne autour de Cnossos et, au nord, sur les plages où leurs mains ne se quittaient pas.

On parlait d'eux, évidemment, et les rumeurs allaient bon train. On évoquait avec inquiétude la folie de ce mortel qui osait défier Apollon. Mais on s'étonnait surtout de les voir tellement silencieux : ils ne se parlaient pas, se regardaient à peine, et bien des légendes s'étaient forgées pour expliquer ce qui avait pu les rapprocher.

Des déracinés, voilà ce qu'ils étaient, l'un et l'autre. Ils n'évoquaient jamais leur patrie, leur famille, les amis auxquels ils avaient tous deux renoncé en urgence, mais Pasiphaé les connaissait

mieux qu'ils ne l'auraient cru : elle savait à quoi ils pensaient quand leurs yeux décrochaient soudain et devenaient vagues. Oui, ils avaient cela en commun, tous les deux, une immense solitude.

Quelques mois passèrent et, un jour, le mariage fut annoncé.

Minos aurait préféré pour son ami une alliance plus glorieuse, un mariage avec sa fille Ariane peut-être, puisque la jeune princesse ne semblait pas insensible au charme de l'architecte. Mais aucun argument n'avait détourné Dédale de cette femme secrète dont lui seul avait su deviner la noblesse et la nostalgie.

Leur fils Icare n'avait pas trois mois quand elle s'était effondrée brutalement, un matin qu'ils achetaient des fruits au marché de Cnossos, et sa mort était un mystère de plus dans cette vie noyée d'ombres. Aucun des médecins du palais n'avait été capable de la ranimer, ni même de dire seulement de quoi elle était morte. Un accident du cœur, avait-on assuré alors, sans convaincre personne, et le nom d'Apollon avait couru sur toutes les lèvres.

– Ce fut une souffrance terrible pour Dédale, expliqua Pasiphaé. Et pour la ville entière. Minos a proclamé un jour de deuil pour rendre hommage à Assyria.

– N'a-t-on trouvé aucune trace sur le corps de la jeune fille ? demanda Hermès. Une blessure infime, la piqûre d'un scorpion ?

– Rien. Le bruit s'est répandu qu'on avait découvert, près du corps, une minuscule fléchette en or, mais personne ne l'a apportée au palais, et je doute qu'elle ait vraiment existé. Dédale parlait de sa femme tous les jours, il ne comprenait pas ce qui s'était passé sous ses yeux. Il a cherché des témoins, a harcelé les médecins, puis il a fini par renoncer. À compter de ce jour, il n'a plus été le même. Certains prétendent qu'il n'aurait pas aidé Thésée, plus tard, si sa femme avait été encore en vie...

Une cavalcade dans les couloirs interrompt Pasiphaé, et la vieille reine pâlit soudain quand une lumière parut à la porte, une lumière qu'elle n'avait pas vue depuis très longtemps. Ariane s'était arrêtée sur le seuil ; sa couronne de diamants jetait des reflets étranges dans

cette chambre où ils venaient de ressusciter tant de fantômes.

Les deux femmes se regardèrent longuement sans parler et, quand Pasiphaé se décida à ouvrir les bras, sa fille s'y jeta en pleurant.

Hermès fit signe à Éros de le suivre discrètement hors de la pièce, et son ami obtempéra en essuyant du bout de l'aile les larmes qui lui brouillaient la vue. Dionysos attendait près de l'entrée. Il écrasait entre ses doigts la couronne de lierre dont il s'était défait, si bouleversé par l'émotion de son épouse qu'il ne les vit même pas passer devant lui.

– Eh bien, voilà qui est terminé ! s'écria Éros quand ils eurent franchi la grande porte du palais. Difficile de ne pas croire définitivement à la culpabilité d'Apollon.

Hermès fit la moue.

– Je connais bien, moi, les ravages de la jalousie, insista Éros. Furieux qu'elle se donne à un autre que lui, Apollon a assassiné Assyria et, depuis ce jour, il n'a cessé de poursuivre Dédale, attendant le bon moment pour le tuer.

– Mais pourquoi attendre si tard, justement ? Et quelle preuve avons-nous qu'il a bien tué Assyria ?

– Il est trop intelligent pour laisser des preuves derrière lui. Et d'ailleurs, qui nous dit qu'il n'a pas tué Icare, lui aussi ? Pourquoi n'aurait-il pas orienté ses chevaux ailés assez près du garçon pour que le soleil fasse fondre la cire de ses ailes ?

Hermès se rappela le sourire cruel que Dédale avait donné au visage d'Apollon, sur le temple de Cumes. Oui, Éros disait vrai, au moins sur un point : Dédale était persuadé que le dieu solaire avait volontairement tué son fils, et cette porte d'or n'avait rien d'un hommage – c'était un acte d'accusation.

– Trois meurtres, Hermès ! poursuivit Éros, comme exalté par ses nouvelles déductions. Trois meurtres déguisés en accidents. Voilà le lien qui nous manquait. Et pense à la lumière qu'on a vue juste avant le meurtre, pense au filet cassé par Apollon : n'est-ce pas lui qui a laissé cette poudre d'or que tu as trouvée sur le cadavre ?

– J'en aurais retrouvé des mailles dans la montagne. Et puis, cette

lumière... Elle m'a égaré depuis le début, et je l'ai compris seulement tout à l'heure, quand j'étais inconscient : les couleurs ne coïncident pas.

– Quelles couleurs ?

– La lumière blanche dont Dédale et Hicham ont été témoins hier soir n'a rien à voir avec le jaune étincelant des chevaux solaires. J'aurais dû m'en rendre compte plus tôt. Non, Éros, je crains que tu ne fasses fausse route.

Éros croisa les bras en bombant le torse.

– Je crois surtout que tu refuses d'avouer que j'ai raison pour une fois.

Hermès eut un demi-sourire.

– Tu t'entêtes, Éros ! Eh bien, parions, puisque tu es si sûr de toi !

Son ami leva un sourcil.

– Un pari ? Tu t'arranges toujours pour gagner à ce jeu-là.

Mais la tentation était grande, et Hermès n'eut pas à insister davantage. Son ami se mordit la lèvre, fronça longuement les sourcils et, après avoir longuement pesé le pour et le contre, il finit par accepter.

– Et si je gagne, ajouta-t-il, tu me prêteras ton caducée pendant une semaine.

– Marché conclu. J'ai hâte, quant à moi, d'utiliser tes flèches et de savoir ce que tu éprouves quand elles enflamment le cœur des hommes. Car il va de soi que je vais gagner.

Éros haussa les épaules et serra le bras d'Hermès pour prêter serment.

– Par le Styx ! dirent-ils en même temps.

– As-tu un suspect en vue, au moins ? ricana Éros.

Hermès secoua la tête.

– Un ou deux. Héphaïstos peut-être. Va savoir ce qu'il a fait cette nuit, pendant que les Cyclopes l'attendaient.

– Il me fait de la peine, finalement. C'est un homme brisé, trop occupé à pleurer sa femme pour aller tuer son rival.

– Peut-être. De toute façon, il reste trop d'incertitudes pour

identifier le coupable, trop de zones d'ombre. Tant que nous ne saurons pas tout de Dédale, nous n'arriverons pas à trouver son meurtrier. Nous devons aller à Athènes.

– Athènes ? Le soir va bientôt tomber. Tu ne penses pas que nous avons assez voyagé pour aujourd'hui ?

Hermès donna une bourrade à son ami.

– Les siestes prolongées d'Éryx t'ont rouillé, mon pauvre Éros ! Depuis le début, j'ai oublié de me poser une question essentielle, et c'est Pasiphaé qui vient de me la rappeler : pourquoi Dédale est-il venu en Crète ? Pourquoi a-t-il quitté cette ville qu'il n'a jamais cessé d'aimer ?

– Il n'est pas bête. La guerre venait de s'achever, il s'est simplement rallié au camp du vainqueur.

– Pasiphaé a parlé d'un départ précipité. Il a dû se passer quelque chose là-bas. Un motif assez grave pour partir loin des siens.

Éros poussa un soupir.

– Allons-y, puisque tu insistes. Mais cette nuit, si nous n'avons rien trouvé de plus, il faudra bien que tu te ranges à mon avis.

– Un pari est un pari, fit Hermès avec un clin d'œil.

## Chapitre 2

Le soir tombait à peine quand ils aperçurent l'Acropole, la ville massée au pied de la colline, la palpitation d'argent des oliviers.

Prenant tous deux l'apparence de vénérables voyageurs, ils se firent passer pour des cousins éloignés de Dédale, désireux de renouer contact avec leur famille, et on leur indiqua une petite maison silencieuse et sombre au bout d'un sentier isolé. Lorsqu'ils jetèrent un coup d'œil par la fenêtre, ils ne distinguèrent, dans la pénombre, que quelques meubles désarticulés, couverts de toiles d'araignée et, au sol, une épaisse couche de poussière qu'on n'avait pas soulevée depuis un long moment.

Des nappes de brouillard se levaient au creux du chemin.

Ils durent aller frapper chez les voisins les plus proches, mais les questions qu'ils posèrent furent accueillies avec méfiance : la vieille Athénienne qui apparut dans l'entrebâillement de sa porte se renfrogna dans son châle quand elle entendit le nom de Dédale. Décidément, en partant pour la Crète, Dédale avait laissé derrière lui une réputation de traître que le temps n'avait guère adoucie. Hermès dut utiliser tout son art de la persuasion pour tirer de la voisine les informations nécessaires.

De la famille de l'architecte, il ne restait en fait que sa sœur Perdix, qui l'avait élevé seule à la mort de leurs parents. La pauvre femme était devenue folle le jour où, juste après la guerre, son propre fils avait perdu la vie en tombant des remparts où il s'était amusé à grimper avec des amis. Elle avait alors commencé à négliger cette maison qu'elle n'habitait presque plus aujourd'hui, sans qu'on sache

très bien où elle passait son temps et comment elle assurait sa subsistance. On ne la voyait qu'au crépuscule, sur les murs de l'Acropole où elle errait une partie de la nuit en marmonnant le nom de son fils. Les habitants de la ville s'en étaient émus et, cédant à l'opinion générale, le roi Thésée avait envoyé des gardes pour l'en dissuader. Mais elle leur avait toujours échappé : les murailles étaient son territoire, on avait renoncé à l'en déloger, tant pis si elle s'y rompait un jour le cou.

– Tu vas perdre, décidément, commenta Éros tandis qu'ils montaient vers l'Acropole. Que pourrait bien nous apprendre cette Perdix, si elle n'a plus toute sa tête ?

La nuit fraîchissait. Là-haut, la brume s'était épaissie autour du palais royal et une chouette hulula tout près du temple d'Athéna.

Derrière un massif d'oliviers, ils trouvèrent une partie des remparts un peu moins haute, et ils purent s'y jucher en se faisant la courte échelle. La grande plaine de l'Attique s'étalait sous leurs yeux, éclairée par les oliviers que la lune blanchissait encore.

– Charmante promenade, grommela Éros en frottant ses yeux gonflés de fatigue.

– Au lieu de te plaindre, fais donc attention à ne pas tomber.

Hermès marchait en tête, prenant garde aux blocs de pierre irréguliers qui avaient coûté la vie au neveu de Dédale et, dès qu'il apercevait un trou, un ressaut où les sandales risquaient de buter, il le signalait à son ami. Il songeait à la folie de Perdix, à cette famille qui s'était détruite si rapidement : est-ce pour cette raison que Dédale s'en était allé ? Pourquoi serait-il resté à Athènes, en effet, s'il avait pour seule compagnie les fantômes de son enfance ?

Ils avaient parcouru la moitié des remparts quand ils aperçurent une silhouette enveloppée d'un voile noir. Comme chaque nuit, Perdix était là. Elle regardait en alternance l'horizon noir et les rochers qui s'entassaient au bas de l'Acropole, si absorbée qu'elle sursauta quand elle les entendit s'approcher, et elle prit la fuite.

– Attends ! s'écria Hermès.

Mais elle était déjà loin. Comme une flamme noire, elle courait

pieds nus, à toute allure, sans craindre ces rochers qu'elle semblait connaître par cœur.

Hermès se tourna vers Éros.

– Continue à marcher. Nous allons la prendre en étau.

Éros redressa les épaules, comme s'il se souvenait soudain des belles parties de chasse auxquelles ils se livraient autrefois, sur l'Olympe.

– Je suis sûr que nous n'avons pas perdu la main ! dit-il en adressant à son ami ce double clin d'œil qui était leur signe de ralliement, à l'époque.

Reprenant son apparence divine, Hermès battit des ailes pour s'envoler au-dessus des murailles, rattrapa Perdix et se posa doucement devant elle, les paumes ouvertes en signe d'apaisement. La vieille femme eut un sursaut d'effroi et battit en retraite.

– Attention, Éros ! Elle revient vers toi.

Mais la brume était devenue si dense qu'Hermès la perdit de vue un instant, et cette seconde suffit pour que l'Athénienne leur échappe : il se retrouva nez à nez avec Éros.

– Où est-elle passée ?

– Je n'en sais rien, moi, répondit Éros.

Tâtonnant du bout de leurs sandales, ils trouvèrent une volée de marches sommaires, taillées dans la roche, que Perdix avait sans doute empruntée pour redescendre.

– Écoute ! fit Éros.

On devinait un claquement de pieds nus sur la place de l'Acropole. Éros plongea une main dans son carquois et banda son arc ; la flèche qu'il décocha laissa comme un trait de feu dans la nuit et, avant de s'éteindre, elle fit apparaître une silhouette près du temple.

Alors, ouvrant ses ailes blanches, il plongea jusqu'à Perdix et la saisit par le bras pour l'empêcher de fuir à nouveau. La vieille femme ne se débattit même pas. Elle resta immobile, les yeux perdus dans la boursouffure des rides.

Hermès les rejoignit.

– Rentrons chez toi, Perdix, dit-il d'une voix rassurante. Cette maison a besoin de ta présence, et j'aimerais que tu me parles de ton



frère...

Perdix fut prise d'un haut-le-cœur.

– Quel frère ? Que sais-tu de lui ?

Elle secoua sauvagement la tête.

– Rien, rien, il n'existe pas ici. Les os et l'arête. Le sang sur les pierres. La mort et la honte. Rien. Il ne reste plus rien de tout cela.

Une violente convulsion l'agita. La respiration qui lui soulevait la poitrine était si haletante, si rapide, qu'elle parut sur le point d'étouffer, et elle se lacéra les bras.

– Elle est folle, en effet, marmonna Éros, un peu effrayé.

Il suffit pourtant qu'Hermès lui touche le ventre du bout du caducée pour que la crise de Perdix s'interrompe. Son souffle s'apaisa, et une lueur passa dans ses yeux quand elle reconnut l'Olympien qui lui faisait face. Elle s'inclina.

– Hermès, quel honneur de te voir ici ! Mon fils Talos ne parlait que de toi et de tes exploits. Il aurait été si fier de te rencontrer.

Hermès la conduisit vers un banc de pierre où il la fit asseoir près de lui. Perdix le regardait avec émerveillement, comme s'il ressuscitait les beaux moments qu'elle avait vécus avec son enfant.

– Es-tu venu l'attendre, toi aussi ?

– Attendre ton fils ?

– Mais non, voyons. Dédale.

Un éclat de colère noircit ses prunelles à nouveau.

– On dit qu'un meurtrier revient toujours sur les lieux de son crime. Voilà quarante ans que je patiente, tous les soirs, sur ces murailles.

– Tu veux dire que Dédale a tué ton fils ?

Perdix hocha sèchement la tête.

– Personne ne m'a jamais écoutée. À vingt ans, Dédale avait déjà construit tant de belles choses à Athènes : des colonnades magnifiques, la statue d'Athéna dans ce temple. Et tous l'admiraient tellement ! Comment auraient-ils pu douter de sa bonne foi quand il a parlé d'accident ?

Hermès lui prit le poignet avec douceur pour ne pas l'effaroucher.

– Que s'est-il passé ? J'ai besoin de savoir, Perdix. Il n'est jamais

trop tard pour réveiller la vérité.

Perdix acquiesça, un sourire tendre sur les lèvres.

– Mon Talos... C'était un garçon tellement brillant, tellement créatif. Il rêvait de suivre ton exemple et celui de son oncle. C'est lui qui a inventé la première scie, tu sais ? Il en a eu l'idée en observant les arêtes tranchantes d'un poisson, puis il a passé des semaines entières dans notre atelier, à faire inlassablement des essais, à perfectionner ses plans, à marteler et tailler des lames de métaux, à s'en user les bras. Il a fabriqué assez de scies pour équiper tous les artisans de la région. Mais Dédale est devenu jaloux de ce neveu trop talentueux qui lui faisait de l'ombre. Talos était tout jeune encore, et son oncle ne voyait en lui qu'une menace.

– Au point de le tuer ?

Perdix se leva, furieuse.

– Ainsi, tu ne me crois pas, toi non plus ? Tu es comme les autres, comme tous ces gens qui me disent folle : c'est bien plus simple, en effet. Et cependant, je sais tout, comme si j'avais été là. Un jour, alors qu'ils étaient montés sur ces murailles, la rage et le dépit ont été si forts que Dédale a poussé Talos dans le vide. Quelqu'un les a vus, ce soir-là.

– Qui ?

– Leur ami. Je... j'ai oublié son nom. Ils ne se quittaient jamais tous les trois. Il était forcément avec eux quand Dédale a tué Talos. Il a quitté Athènes tout de suite après, lui aussi, et il n'est jamais revenu.

Éros mit une main sur son front.

– Par ma flamme, murmura-t-il, je sens que mes chances de victoire s'amenuisent.

– Allons, Perdix, insista Hermès. Essaie de te souvenir de cet ami. J'aimerais le rencontrer.

Perdix ferma les yeux, puis elle secoua la tête et recommença à s'agiter.

– Je ne sais plus, dit-elle en plongeant à nouveau ses ongles dans la chair de ses bras. Il ne faut pas m'en vouloir. Cette histoire est vieille. Si vieille. Il... c'était un garçon très beau. Blond, toujours

enjoué. Inventif, lui aussi, à sa manière. Mais c'est aux insectes qu'il s'intéressait. Il ne risquait pas de faire de la concurrence à Dédale : depuis l'enfance, mon frère a toujours eu peur des abeilles.

– Les abeilles, dis-tu ?

Hermès et Éros se regardèrent, bouche bée.

– Cet ami, dit Hermès, n'est-ce pas Aristée qu'il s'appelle ?

– C'est lui ! Sais-tu qu'il a créé les premières ruches et l'art de recueillir le meilleur miel ? Il prévoyait même d'écrire un traité d'apiculture avant que...

Perdix ne put achever sa phrase : les deux Olympiens avaient déjà pris leur envol.

## Chapitre 3

Ils quittèrent l'Acropole à toute allure, allèrent frapper aux portes de quelques maisons pour demander où habitait Aristée. Ils ne se souciaient plus de changer d'apparence : la fin de l'enquête était si proche qu'il n'était plus temps de songer à son incognito, et les Athéniens qui leur ouvrirent s'étonnèrent devant ces visiteurs improbables que la nuit leur amenait.

Ils apprirent ainsi qu'Aristée s'était aménagé une cabane loin de la ville, dans une prairie de l'Attique où il avait installé ses ruches autrefois. Tandis qu'ils volaient dans la direction qu'on leur avait indiquée, Hermès tentait de mettre de l'ordre dans ses idées, de reconstituer l'histoire de cet homme qu'il n'aurait jamais soupçonné quand il l'avait vu face à Héphaïstos.

Un jour, Aphrodite était venue le chercher pour l'emmener en Sicile : l'homme s'était déjà fait une belle réputation d'apiculteur ; la déesse désirait développer l'élevage des abeilles autour d'Éryx et augmenter sa production de miel. Comme il avait dû être surpris d'y rencontrer Dédale, tant d'années après la tragédie ! Le désir de venger Talos s'était-il réveillé brutalement ou avait-il hésité ? Qu'était-il resté, après tout ce temps, de leur amitié perdue et du souvenir de Talos ?

Trois semaines plus tôt, Dédale avait quitté la Sicile en urgence, sans en prévenir quiconque : est-ce parce que Sotérios l'avait retrouvé ou craignait-il la colère de l'apiculteur ? Mais cette colère, il avait bien fallu qu'Aristée la libère enfin. Il avait emprunté à Aphrodite son char de colombes et s'était envolé en Afrique pour faire justice.

La prairie ne fut pas difficile à trouver : une vingtaine de ruches y étaient plantées, comme des sentinelles au milieu des marguerites.

Ils se posèrent à l'orée. Rien ne bougeait et, au fond, la fenêtre de la cabane était plongée dans l'ombre. Sur le seuil de la porte entrouverte, ils aperçurent le sac de toile avec lequel Aristée était parti d'Éryx en fin de matinée.

– Il nous a sûrement entendus arriver, murmura Éros, et il s'est enfui.

– Je ne sais pas, répliqua Hermès. Il se passe quelque chose d'étrange.

Le silence, surtout, lui paraissait anormal. On n'entendait aucun bourdonnement d'abeilles autour des ruches, et les chouettes qu'on devinait perchées dans les arbres restaient immobiles. Les grillons se taisaient.

Ils n'osaient pas avancer. Éros sortit sans bruit une flèche de son carquois, prêt à bander son arc si on les attaquait par surprise. Un nuage noir glissa sur la lune et, pendant un court instant, la prairie devint une mer d'obscurité, immobile et profonde.

Un gémissement retentit alors du côté de la cabane. Un râle arraché par la souffrance.

Cette fois, ils n'hésitèrent plus et, sautant par-dessus les touffes d'herbe haute, ils coururent à l'autre bout de la prairie où ils trouvèrent un homme allongé à l'arrière de la cabane. C'était Aristée, le corps rouge et tuméfié, comme s'il avait été roué de coups, et il y avait, sur ses bras et son cou, un peu de cette poudre d'or qui avait recouvert aussi le corps de Dédale.

– Est-il mort ? demanda Éros épouvanté, en faisant mine de se cacher les yeux.

Hermès s'agenouilla devant Aristée, lui prit un poignet.

– Non, le pouls bat encore.

Il dégrafa le col de l'apiculteur, écarta les pans de sa tunique pour qu'il respire mieux, mais son torse était si gonflé que l'air y entraît à peine. Aristée ouvrit lentement les yeux.

– Qu’est-il arrivé ? demanda Hermès. Où est celui qui t’a agressé ?

Aristée se passa la langue sur les lèvres, essaya de parler, sans qu’aucun son ne sorte de sa bouche, et il dut se faire violence pour parvenir à arracher quelques mots de sa gorge.

– Par là, fit-il en tendant le bras. Mais n’essayez pas de l’attraper. Vous... vous n’y arriverez pas, et vous pourriez exciter sa colère.

– C’est ce que nous verrons, répondit Hermès avec détermination.

Aristée voulut ajouter un mot, mais l’effort était trop grand. Il ferma les paupières.

– Partons vite ! dit Hermès à son compagnon, et tous deux décollèrent sans attendre.

D’abord, ils ne virent rien, aucun éclat dans la nuit nuageuse, aucun mouvement dans les forêts et les vallées qu’ils traversèrent vers l’ouest. L’assassin avait-il pris une autre direction ? S’était-il caché quelque part ?

– Le voilà, cria soudain Éros.

Une lumière tremblait au loin, comme la flamme d’une minuscule bougie, et elle allait vite. Très vite. Ils accélérèrent. Ce n’était plus un jeu, désormais. Le pari était oublié, il n’était plus question des chasses d’autrefois ; seul importait de rejoindre le meurtrier avant qu’il ne leur échappe. Ils tenaient là leur dernière chance.

Hermès, pourtant, avait du mal à suivre. Le vent de l’après-midi avait forcé, il soufflait maintenant en rafales qui lui cinglaient le visage. Les ailettes de ses sandales étaient trop petites pour lutter, si frêles que ses coups de talon énergiques ne suffisaient pas à les stimuler.

Autrefois, quand il faisait la course avec Éros, il enrageait de finir toujours deuxième, mais la frustration n’avait jamais été aussi grande qu’à cette heure, et le souvenir des fausses ailes dont Dédale avait eu l’idée pour sortir du labyrinthe lui revenait cruellement en mémoire.

Celles de l’assassin étaient redoutables, et assez puissantes pour ne rien craindre des bourrasques qu’il traversait sans ralentir. Étaient-ce les ailes lourdes d’un taureau ou celles, plus graciles, d’un cheval

solaire, capables de braver les tempêtes et les tornades d'un bout à l'autre du monde ?

Les plaines et les montagnes se succédèrent. Ils longèrent le golfe de Corinthe, survolèrent des nappes obscures où se devinait de loin en loin la grappe plus sombre d'un village, puis la mer surgit enfin, et l'horizon se dégagea. Hermès crut discerner la pointe effilée d'une aile fine, le panache d'un cheval et, aussitôt après, la silhouette d'un autre animal, l'allure d'un félin au galop. Un lion peut-être, ou un jaguar. Mais l'apparition ne dura pas longtemps : en quelques secondes, les nuages se dissipèrent et la lune apparut, faisant flamboyer si fort le fuyard qu'il devint une boule de feu presque aveuglante. Elle s'étira, laissa derrière elle comme la longue traîne d'une robe étincelante.

Hermès grimaça. La douleur tétanisait ses chevilles, montait à présent jusqu'à ses cuisses. Devant lui, Éros se retournait régulièrement, vérifiant que son ami tenait la distance, et il se forçait à ralentir pour ne pas le perdre en route. Leurs efforts à tous deux étaient vains : Hermès devait renoncer.

– Continue ! hurla-t-il entre deux coups de vent. Essaie d'arriver assez près pour le reconnaître. Et sois prudent, surtout. Rappelle-toi les mises en garde d'Aristée. Je retourne à la clairière.

Éros hocha la tête et, donnant à ses ailes toute leur amplitude, il bondit dans le ciel, tandis qu'Hermès faisait demi-tour.

La honte. Il n'y avait plus en lui qu'une honte immense. Comment avait-il pu se tromper autant en soupçonnant Aristée ? Quelle erreur avait-il commise ? Et qui avait eu l'audace de s'en prendre au pauvre homme ? Quelle urgence avait poussé l'assassin à agir ? L'apiculteur avait été le voisin de Dédale pendant plusieurs semaines, dans la plaine d'Éryx. Ils avaient même travaillé ensemble. Dédale se serait-il laissé aller à des confidences ? Partageaient-ils un secret sur Talos ? Mais qui pouvait savoir qu'Hermès irait à Athènes, qu'il voudrait interroger Aristée ? Les questions se bousculaient, confuses, emportées par une panique qu'Hermès n'arrivait pas à contrôler.

Jamais il ne s'était senti si démuné, si inutile.

Quand il fut de retour à la cabane, l'apiculteur était mort. Usant ses dernières forces, il s'était traîné au milieu de la prairie, parmi les ruches qu'il avait chéries toute sa vie. Des abeilles en étaient sorties et, timidement, elles venaient tourner autour du corps, frôlant son front de leurs ailes légères. Quelque part aux Enfers, l'ombre d'Aristée en sentait sans doute la dernière caresse.

Hermès alla chercher dans la cabane un drap qu'il étendit sur le cadavre, et il s'assit près de lui.

Comme il le raconta lui-même plus tard, ce fut la plus terrible attente de sa vie. Sa tête s'était vidée. Il ne restait aucune des interrogations et des doutes qui l'avaient traversé tout à l'heure, plus rien que l'impatience et la peur qu'il éprouvait pour son ami, et ses mains ne se détachaient pas l'une de l'autre.

Peu à peu, les nuages se dissipèrent. Comme dérangées par l'éclat de la lune, deux chouettes prirent leur envol et, se désintéressant d'Aristée, les abeilles regagnèrent leurs abris. Le silence retomba. Il ne restait qu'Hermès.

Les constellations passèrent lentement au-dessus de lui.

De longues minutes s'écoulèrent. Peut-être une heure. Éros ne revenait toujours pas.



## Chapitre 4

Éros ne perdait pas de vue la boule de lumière qui rasait les vagues devant lui. De plus en plus violentes, les sautes de vent lui cinglaient le visage, mais ses ailes étaient grandes, et le réseau des plumes tellement dense que l'air y glissait sans les rabattre. Il gagnait du terrain.

« Je le retiens, Hermès, avec ses petites ailes de rien du tout. Sans lui, le meurtrier serait déjà pieds et poings liés dans une geôle de l'Olympe. Et maintenant, c'est à moi de rattraper son retard ! Mais c'est aussi bien ainsi. Si je me suis trompé à propos d'Apollon, j'aurai au moins le mérite d'avoir arrêté le coupable. Je gagne la partie, quoi qu'il arrive. »

Il se voyait déjà de retour victorieux à Athènes, l'assassin chargé sur les épaules comme le léopardeau qu'il avait capturé autrefois et rapporté fièrement à Dionysos. Son oncle avait peu apprécié l'exploit, et il avait refusé pendant des mois de l'inviter à ses fêtes.

Ils frôlèrent des îlots minuscules où l'assassin laissa des traces d'or sur les arbustes écorchés, volant toujours aussi vite, sans montrer aucun signe de fatigue, fonçant droit au milieu des rafales et des tornades. Éros s'essouffait. Il avait été si paresseux, ces derniers temps à Éryx, il avait tant somnolé à l'ombre des lauriers qu'il avait fini par négliger sa forme physique, et il n'était plus aussi sûr, maintenant, de tenir la distance.

D'un coup d'ailes puissant, il combla encore un peu la distance et plongea une main dans son carquois. Les flèches ne feraient pas grand mal au meurtrier, mais elles pouvaient au moins l'obliger à

ralentir ou à dévier sa course pour les éviter : c'était un pari à tenter.

Les deux premiers traits furent trop courts et, après avoir émis une pauvre lumière pâle, ils disparurent presque aussitôt dans la mer.

« Hermès avait raison : ces semaines d'inaction ne m'ont pas réussi. J'aurais mieux fait de m'entraîner davantage : les célibataires et les cœurs malheureux y auraient trouvé leur compte. »

Il attendit que le vent se calme un peu, stabilisa son vol en raidissant les épaules et, au moment où ils se glissaient entre deux énormes rochers, encaissés comme un ravin en pleine mer, il décocha une troisième flèche qui fila sur sa cible et la traversa de part en part sans la blesser. Alors, comme s'il s'était enfin rendu compte qu'on le suivait, le meurtrier redoubla de vitesse. En un instant, sans laisser à Éros le temps de réagir, il ne fut plus qu'un point blanc à l'horizon, comme une pupille de feu prête à se refermer, puis il disparut totalement.

Éros en fut si ébranlé qu'il faillit lâcher son arc. Il était certain, pourtant, d'avoir visé correctement et d'avoir fait mouche.

Il continua sa course, par acquit de conscience, chercha de tous côtés des restes de poussière dorée qui auraient pu le mettre sur la voie, mais il n'y avait plus rien : calme plat sur la mer, aucune île en vue où le meurtrier aurait pu se cacher, l'obscurité partout.

Il perdit espoir, décida de rentrer.

Le chemin du retour fut une torture. Il se demandait ce qu'il dirait à Hermès, et il avait beau se convaincre que ce n'était pas sa faute, qu'ils avaient perdu trop de temps dès le début, il n'arrivait pas à se consoler de la déception qu'il allait causer à son ami. Lorsqu'il le vit au milieu de la clairière, assis dans l'ombre et scrutant désespérément le ciel noir, il se posa d'abord à distance, sous un chêne où, reprenant lentement son souffle, il retarda le plus possible le moment d'aller annoncer son échec.

La mort dans l'âme, il se décida enfin à quitter le couvert des arbres, et les hautes herbes crissèrent sous ses sandales. Hermès bondit, l'air hagard, l'œil encore sombre d'avoir trop attendu dans les ténèbres et, poussant un cri de soulagement, il s'accrocha à

l'épaule de son ami.

– Éros ! Je commençais à me dire que tu ne reviendrais pas.

Puis son regard s'aiguïsa : Éros lui paraissait trop silencieux, tout à coup, et sa tête basse n'augurait rien de bon.

– Tu l'as laissé échapper, n'est-ce pas ? demanda-t-il sombrement.

Éros s'affala dans l'herbe, et Hermès donna un coup de pied contre l'échafaudage en bois d'une ruche où les abeilles vrombirent de mécontentement.

– Ce n'est pas grave, dit timidement Éros. Tu vas bien trouver une idée, une ruse qui nous sortira de ce mauvais pas, comme tu l'as toujours fait.

– Une idée ? ricana Hermès. Mais je n'en ai aucune, Éros. Tu vois bien que je n'arrive à rien.

Et tournant le dos à son ami, il se mit à arpenter rageusement la clairière, chassant les sauterelles qui s'y étaient attardées. Il ressassa les événements de la journée passée, tous les indices et les témoignages qu'il avait accumulés de l'Afrique à Athènes, les fausses preuves, les mauvais alibis qu'on lui avait donnés et ceux qui semblaient trop fiables, les fantômes dont tout le monde lui avait parlé – mais rien ne prenait corps. La nuit avait tout dilué, tout englué comme les eaux du Styx.

Éros, lui, avait renoncé à réfléchir. Ses yeux mi-clos avaient retrouvé leurs brumes habituelles et, accablé de fatigue, luttant contre le sommeil, il essayait encore d'effacer, du bout du doigt, la tache de cambouis qu'Héphaïstos avait imprimée sur une de ses ailes.

– Elle ne partira donc jamais, grogna-t-il. Ce cochon d'Héphaïstos me le paiera, mais il faudra que je réfléchisse bien à ma vengeance : ce serait encore trop généreux de le faire tomber amoureux d'une chèvre.

Se pelotonnant contre une botte de marguerites, il finit par s'assoupir, le nez dans les pistils.

Hermès s'arrêta près de lui. La tache sur les plumes blanches lui sautait soudain au visage, faisait courir un frémissement dans son cou. Il avait là, sous les yeux, quelque chose d'important, il le

sentait.

– Pas si vite, marmonna-t-il en se frottant les tempes. Les plumes et les taches, bien sûr. Essaie de regarder les choses autrement, de penser à ce qui t’a échappé jusqu’ici. Et ne te précipite pas, surtout. Prends ton temps.

Il pensa à l’amour d’Assyria, à la couronne de Minos, à ce bruit métallique dont on lui avait parlé, et alors tout s’assembla. Ce fut comme un crépitement, une sensation si intense sur sa nuque que les cheveux s’y hérissèrent, et il sut qu’il avait trouvé.

Il se précipita sur Éros, le secoua sans ménagement.

– Réveille-toi ! Nous devons réunir tout le monde.

– Quoi ? Maintenant ? répondit Éros d’une voix endormie.

– Cette nuit même. Je sais qui est le coupable.

Éros se redressa, tout à fait réveillé cette fois.

– Dis-moi, supplia-t-il en prenant son ami par le coude. Dis-moi son nom.

– Quand tous seront réunis. Pas avant.

Éros se renfrogna.

– Tu recommences à garder tes secrets. C’est bien la peine d’avoir joué ton assistant, d’avoir risqué ma vie pour ton enquête.

– J’ai besoin de tous ceux qui ont eu affaire à Dédale. C’est la seule manière de faire éclater la vérité.

– Soit, marmonna Éros d’un air résigné. Faisons vite.

Ils mirent le reste de la nuit à convoquer les témoins du drame et les suspects, à aller les chercher en Afrique, en Sicile et en Crète, à les arracher du lit et les traîner de force sur leurs chars. D’abord embarrassé de ne pas avoir donné de nouvelles de Dédale, dont le serviteur obscur n’avait d’ailleurs toujours pas retrouvé la trace, Hadès abandonna ses travaux d’écriture sans se faire prier, trop heureux de quitter les ténèbres de ses Enfers. Aphrodite, elle, n’accepta de partir qu’après un changement de robe et un dernier passage devant son miroir.

Héphaïstos fut plus dur à convaincre : il avait encore trop d’éclairs

à fabriquer pour accepter d'abandonner sa forge sans raison. Et Hermès eut du mal à trouver Apollon, perdu quelque part en Égypte où il traquait une nouvelle race de corbeau pour sa volière.

De son côté, Éros alla en Crète, au palais de Cnossos que les soldats avaient fui avant la nuit tombée, craignant la malédiction qui s'était abattue sur la famille royale. Les couloirs étaient sinistres, plongés dans l'ombre et l'odeur encore puissante de la mort. Un rai de lumière le mena au petit salon où Pasiphaé, Ariane et Dionysos s'étaient installés, assis au milieu de coussins, occupés à tisser les liens qui s'étaient défaits. Ils hésitèrent à ressortir, se plaignirent de l'heure tardive, mais l'insistance d'Éros finit par les décider.

Une heure avant l'aube, ils se retrouvèrent tous à Athènes, dans le temple d'Athéna.

Au milieu des colonnes se dressait la statue que Dédale avait sculptée à quinze ans, majestueuse et terriblement ressemblante. Tout son art était déjà là, en germe, riche de techniques dont bien des sculpteurs s'étaient emparés après lui : le saillant des muscles et des veines sur la peau, une jambe en avant, légèrement fléchie pour donner l'illusion du mouvement, l'esquisse gracieuse des genoux. La déesse de la sagesse semblait bel et bien là, avec eux, prête à rendre la justice.

Hermès posa une main sur l'avant-bras de pierre. Il avait besoin de force et d'inspiration. Il savait la déflagration que la vérité allait provoquer, le mal qu'il risquait de causer autour de lui s'il renonçait à se taire. Mais il était trop tard, à présent. Ce qui s'était enclenché la veille, en Afrique, devait s'achever.

Il se tourna vers ses auditeurs et commença à parler. Dans quelques minutes, tout serait fini.

## Chapitre 5

– L’obscurité du génie, dit Hermès d’une voix grave. Voilà ce que j’ai eu tant de peine à déchiffrer aujourd’hui, et Dédale lui-même m’a donné bien plus de fil à retordre que son meurtrier. Le labyrinthe qu’il a construit en Crète n’a pas été le seul. Des mensonges et des secrets dressés comme des murs, des fausses pistes pour tromper les curieux, les impasses de l’enfance : sa vie est une route qui n’a jamais cessé de se tordre.

Hadès applaudit avec ravissement.

– Oh, les belles métaphores ! Quelle inspiration, mon cher neveu ! J’espère que tu ne m’en voudras pas si je les reprends pour mon recueil d’énigmes.

– Si c’est pour ce genre de spectacle qu’on m’a dérangé, grogna Héphaïstos en faisant jouer les muscles de ses épaules, je ferais mieux de retourner à mon atelier.

Il se levait déjà, faisant crisser les attaches en cuir de son armure, et il fallut qu’Aphrodite, avec un grand sourire, lui fasse signe de venir s’asseoir près d’elle pour qu’il renonce à partir.

– Continue, dit Éros, installé en tailleur contre un mur.

Hermès hocha la tête.

– C’est une histoire d’orgueil et de jalousie. Un inventeur génial, habitué trop tôt aux honneurs et à l’admiration des siens, trop sûr de son talent, envieux du pouvoir des Olympiens : tout était réuni pour qu’à quinze ans Dédale soit déjà condamné. Et tout a commencé ici, sur les remparts de l’Acropole, quand il a jeté dans le vide ce neveu dont il jalousait les premiers succès. Il a fait passer le meurtre pour

un accident, puis il s'est hâté de partir à Cnossos. Athènes était trop étroite pour lui, de toute façon. Depuis sa défaite contre la Crète, elle n'était qu'une ville promise au déshonneur et à la ruine, indigne de ses ambitions. Ce n'est pas là qu'il trouverait la gloire.

Héphaïstos écoutait à peine, à présent. Il adressait à sa femme des coups d'œil tendres et, l'air emprunté, il regardait la main délicate qu'elle avait posée près de lui, sur le banc, se demandant sans doute comment il allait pouvoir la prendre entre ses paumes trop grosses et salies par le feu de la forge. Aphrodite faisait mine de ne s'apercevoir de rien, mais elle rosissait d'émotion.

– Ce premier virage, poursuivit Hermès, Dédale l'a pris aussi pour fuir son premier fantôme. Celui qui le hanterait toute sa vie. De tout son passé, il n'avait conservé qu'un coffre où il entassait de vieux outils et ses affaires de voyage. J'y ai trouvé un squelette de poisson, certainement celui dont Talos s'est inspiré autrefois pour inventer la scie et qu'il a gardé avec lui comme un remords, où qu'il aille.

Il se tourna vers Hadès.

– Te souviens-tu de ce qui a eu lieu ce matin sur le Styx ?

– Tu parles de l'assaut contre la barque de Charon ? répondit son oncle en triturant les franges de sa robe mauve. J'y ai réfléchi, et je crois que nous devons très bientôt assécher le fleuve une fois pour toutes, purger le lit de toutes ces âmes mauvaises. Un pont ne suffirait pas à en écarter le danger, finalement. Un jour, il se passera un drame, et c'est moi qu'on accusera.

– Tu es injuste, Hadès. Peut-on vraiment en vouloir à Talos d'avoir voulu entraîner Dédale dans le Styx ?

– Talos ? Mais... mais...

Hadès eut un rire nerveux.

– Tu veux dire qu'il aurait volontairement renoncé à entrer aux Enfers pour se venger de son oncle ? C'est insensé. Personne ne serait assez fou pour sacrifier ainsi son éternité dans les eaux du Styx.

– Et cependant, c'est exactement ce qui s'est passé. Quand elle lui a rendu les derniers honneurs, Perdix, sa mère, n'aura pas manqué de lui mettre une pièce d'or dans la bouche. Mais je suis sûr qu'il l'aura

laissée tomber quelque part sur le chemin qui mène au Styx. Pendant quarante ans, il a attendu au fond du fleuve, dans cette boue des âmes où il roulait sans fin, luttant contre l'anéantissement et l'oubli, n'ayant pour résister que cette vengeance possible, la seule qui lui soit offerte. Oh, Hadès, je m'en veux tellement... non pas d'avoir aidé Dédale (je ne suis pas un juge des Enfers), mais de ne pas avoir sauvé Talos quand l'occasion s'est présentée, de ne pas l'avoir extirpé du Styx au lieu de l'y enfoncer.

Hermès passa une main sur son front. La fatigue de la journée lui tombait sur les épaules, tout à coup, et il se demandait s'il aurait la force de continuer. Les autres le regardaient avec avidité, sans rien dire. Seul Éros gesticulait d'impatience, le front plissé par la concentration.

– Dédale est donc allé en Crète, intervint-il. Que s'est-il passé ensuite ?

– Minos n'a pas résisté, lui non plus, à la fascination qu'exerçait son talent. Deux hommes si fiers devaient nécessairement se rencontrer... et se perdre un jour. Vous connaissez tous cette partie de l'histoire : la victoire de Thésée, la condamnation de Dédale et son évasion, la chute d'Icare. Mais la légende ignore ce que Dédale a fait avant de quitter l'île avec son fils. Il emportait avec lui un dernier trophée : la couronne des rois de Crète qu'il avait dérobée au palais et qui le condamnait encore à la fuite. Désormais, le fils de Minos ne le lâcherait pas.

Pasiphaé baissa la tête pour cacher ses larmes et, assise contre elle, Ariane passa un bras autour de ses épaules. Une étincelle s'alluma dans ses prunelles vertes.

– J'espère que tu n'accuses pas mon frère, Hermès.

– Non, évidemment, dit Hermès en souriant. Quelqu'un l'a devancé de peu.

– Qui donc, sacrevent ? s'énerva Éros. Ça commence à faire beaucoup d'ennemis pour un seul homme. J'en ai le tournis, moi.

– Mais oui, ironisa Apollon. Nous mourons d'envie de connaître la vérité.



Le dieu solaire avait été le seul à refuser de s'asseoir, et il faisait les cent pas entre les colonnes, écoutant à distance comme si les explications d'Hermès ne le concernaient pas. Sa moquerie avait pourtant quelque chose d'un peu forcé : craignait-il qu'Hermès n'évoque devant tout le monde les morts douteuses d'Icare et Assyria ?

Hermès regarda tour à tour ceux qui l'écoutaient, essaya de déchiffrer la peur ou la curiosité qui brillaient dans leurs yeux, puis il prit une profonde inspiration.

– Assez vite, j'ai su qu'un dieu était impliqué dans ce meurtre qui comportait tant d'étrangetés, mais je me heurtais à deux questions : pourquoi avoir tué Dédale précisément hier ? et qui avait produit cette lumière blanche qu'on a vue sur les lieux du crime ?

Il montra Apollon du doigt.

– Naturellement, tu étais le coupable tout trouvé. Tu n'ignorais rien des projets dont Dédale prévoyait l'exécution en Afrique.

– Quels projets ? demanda Éros.

Hermès sourit avec malice.

– C'est un des nœuds de l'affaire, en effet, et je n'en aurais jamais compris le fin mot si je n'avais pas vu la statue vivante du Minotaure. Cette statue pleine de violence et de haine. Ce que Dédale mettait au point en secret, dans cette montagne isolée, c'est une guerre contre les dieux.

La stupeur fit sursauter les Olympiens, et les yeux d'Hadès roulèrent dans tous les sens. Seul Apollon sourit au fond du temple, le front vibrant de lumière.

– Tu ne me déçois pas, Hermès. Je savais que tu finirais par comprendre. Année après année, Dédale a nourri une telle soif de pouvoir, une telle méfiance envers nous. Il suffit de voir les statues de marbre noir auxquelles il travaillait en Afrique, les traits effroyables qu'il nous a donnés. Bien sûr, c'était une armée de pierre encore bien peu nombreuse, mais s'il avait eu le temps d'en façonner mille, s'il avait détaché leurs chaînes pour leur donner vie et les lâcher contre l'Olympe, qu'aurions-nous fait alors ?

– C'est effroyable, murmura Hadès, emporté par un frisson. Un homme que nous avons tant admiré !

Héphaïstos se leva, prenant le coude d'Aphrodite pour la forcer à l'accompagner.

– Eh bien, c'est parfait. Nous te remercions tous, Apollon, de nous avoir épargné cette menace. Bonne nuit à tous.

– Rassieds-toi, dit sèchement Hermès. Apollon n'y est pour rien. Il n'est pas le seul à s'être défié de Dédale, à s'être senti trahi par cet homme qu'on admirait tant. Il y a les femmes aussi. Il en a fasciné beaucoup, et il en est une qui s'est laissé prendre. Une femme encore naïve qui l'a côtoyé, l'a vu travailler de près. Une femme que Dédale n'a pas choisie, pourtant, et qui a voulu se venger.

Ariane leva le menton, très pâle.

– Est-ce de moi que tu parles ?

Dionysos bondit, les joues plus rouges que d'ordinaire.

– Prends garde, Hermès, dit-il en pointant un doigt vers son frère. Le jeu que tu nous imposes va trop loin. Ariane a trop souffert de la folie des hommes pour céder, elle aussi, à la violence et au meurtre.

Hermès secoua la tête.

– Mais elle a aimé Dédale passionnément. Avec la même violence dont tu parles. Et rien n'a pu la changer, ni Assyria, ni son père qui aurait sans doute préféré pour elle un parti plus noble et qu'elle a pourtant rallié à sa cause. Année après année, elle a vécu près de Dédale, et elle n'a jamais cessé de l'aimer. Sans cela, elle n'aurait jamais aidé Thésée comme elle l'a fait, avec cette détermination, ce courage insensé. Car c'est Dédale qui l'y a poussée. Et qu'as-tu espéré, Ariane, ce jour-là ? Qu'il t'emmènerait avec lui ? Comment as-tu réagi quand tu t'es rendu compte qu'il s'était enfui sans toi, qu'il ne viendrait jamais te chercher, que l'exil décrété par ton père te condamnait à la solitude et à l'oubli ?

Ariane se plia en deux, poussant un long gémissement de douleur.

– Tu es fou, rugit Dionysos, les poings fermés.

– La semaine dernière, pendant la fête qu'elle a donnée à Éryx et où elle a un peu trop bu, Aphrodite s'est livrée à quelques confidences

qui vous ont remis sur la piste de Dédale. L'occasion était belle de se venger, mais...

– Quelle fête ? demanda Héphaïstos en jetant un coup d'œil terrible à sa femme. Tu ne m'en as pas parlé.

Faisant mine de ne rien entendre, Aphrodite fouilla dans un repli de sa robe et, ouvrant son petit flacon de poudre, elle s'absorba entièrement dans une retouche de maquillage.

– Mais Ariane est une femme trop intègre, en effet, reprit Hermès, trop attachée à la justice et à l'honneur pour s'humilier à tuer quelqu'un. Non, elle n'a rien fait, et ce n'est pas elle, la femme trahie dont je parlais.

## Chapitre 6

Hermès laissa retomber le silence, un long silence suspendu où les regards se croisèrent, gênés, et se posèrent l'un après l'autre sur Aphrodite.

Levant la tête de son flacon, Aphrodite éclata d'un petit rire flûté.

– Alors, nous allons tous y passer, n'est-ce pas ? Tu vas nous accuser chacun à tour de rôle et, à la fin, quand tu te seras lassé de nous faire peur, nous pourrons tous rentrer chez nous. C'est amusant, bien sûr, mais assez désagréable.

– Il y a ce mouchoir, Aphrodite, que j'ai trouvé dans le coffre de Dédale et sur lequel je me suis longtemps mépris. Un de tes mouchoirs préférés, tout imprégné de ton parfum.

– Nous allons de surprise en surprise, décidément : me voilà donc soupçonnée de meurtre pour un vulgaire morceau de tissu que Dédale m'a volé !

– S'il était vraiment tombé amoureux de toi, comme je l'ai cru au début, aurait-il mêlé ce luxueux carré de soie avec ses outils crasseux ? Aurait-il accepté qu'il reste là, taché de rouille et de graisse ? Non, c'est un cadeau que tu lui as fait pour lui plaire, quand il travaillait pour toi. Un cadeau dont il n'avait que faire, puisque le souvenir d'Assyria ne l'avait pas quitté.

Héphaïstos prit violemment le poignet de sa femme. Le flacon de cristal tomba au sol, et la poudre rose se répandit sur le marbre.

– Ainsi, j'avais raison, gronda-t-il sans desserrer les mâchoires. Je sentais bien, ces dernières semaines, qu'il se tramait quelque chose dans mon dos, que tu me faisais de nouvelles cachotteries.

Les yeux bleus d'Aphrodite s'obscurcirent, et sa bouche pulpeuse se contracta, ne formant qu'un pli amer et blême. En une seconde, elle était devenue presque méconnaissable.

– Eh bien, oui, je l'ai aimé ! siffla-t-elle. Cet homme avait tant de génie dans les mains, et je les voulais pour moi, ces mains : je voulais qu'elles me touchent, qu'elles prennent la mesure de mon visage pour le sculpter. Mais il ne pensait qu'à cette femme dont il dessinait le visage sur le sable, cette femme morte pour laquelle il gâchait ses talents !

Éros s'était redressé, les yeux brillants, et il frappa le mur de son arc pour réclamer l'attention.

– Allons, Hermès, laisse maman tranquille. Tu sais bien qu'elle n'a pas quitté son sanctuaire de toute la soirée. Je te l'ai dit hier.

– En effet. Elle n'aurait pu trouver meilleur alibi qu'une veillée avec son fils. Mais tu ignores le plus important : ce qui, dans cette affaire, a décidé de tout. L'arme du crime.

Éros haussa les épaules.

– Dédale a été poussé dans le vide. Quelle arme veux-tu donc qu'on ait utilisée ?

– À vrai dire, je doute qu'Aphrodite ait voulu le tuer. Elle a été si surprise par l'annonce de son décès, si bouleversée par les conséquences de son geste... Pour Aristée, c'est une autre affaire. Mes questions l'ont tellement inquiétée qu'elle a préféré couvrir ses traces et faire taire le seul homme qui pouvait la trahir.

Aphrodite dévorait Hermès des yeux. Ses paupières étaient fixes, incapables de se détourner de lui, et elle le sondait avec intensité.

– Quelle arme ? demanda-t-elle, le front haut, avec un air de défi.

Un demi-sourire effleura les lèvres d'Hermès.

– Des abeilles, Aphrodite. Les centaines d'abeilles que tu gardes dans ton temple.

La déesse poussa un cri de surprise et tomba à genoux.

– J'ai été stupide, poursuivit Hermès. J'aurais dû faire plus tôt le lien entre la fameuse lumière blanche et la couronne d'or blanc volée par Dédale. Cette couronne qui lui brûlait les doigts, il lui fallait la

cacher ou, mieux, s'en débarrasser définitivement : peut-être ainsi échapperait-il à l'homme que Minos avait lancé sur sa piste. Il en a donc fait une nouvelle œuvre d'art : des insectes artificiels qu'il a enfermés dans un magnifique nid d'ambre et qu'il a offerts à Aphrodite. Oh, le travail minutieux qu'il a dû accomplir pour fondre la couronne et ciseler toutes ces abeilles, luttant contre la peur qu'elles lui inspiraient depuis l'enfance, soignant le détail des ailes transparentes et des aiguillons ! Elles devaient imiter la réalité à la perfection : c'est à ce prix seulement qu'elles pourraient prendre vie, elles aussi. Mais il avait trop peur des abeilles pour oser s'approcher de leurs nids, et il n'aurait jamais réalisé ce dernier chef-d'œuvre sans les conseils d'Aristée. Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'Aristée ait jamais connu le rôle que son ami d'enfance a joué dans la mort de Talos : l'aurait-il aidé, sinon ?

Hermès fit un pas vers sa sœur.

– Pendant des semaines, tu as ruminé l'humiliation d'avoir été repoussée, tu as même improvisé une fête à Éryx pour en oublier l'affront, mais la colère a été trop forte. Hier soir, pensant une dernière fois à cette trahison, à ces abeilles qu'il t'avait offertes et qui t'avaient laissé tant d'espoirs, tu as ouvert le nid d'ambre pour les libérer, et leur nuage d'or blanc a volé jusqu'en Afrique. Quand j'ai vu Dédale ce matin aux Enfers, il m'a parlé d'une sorte de grésillement métallique : c'étaient les ailes minuscules de l'essaim que tu avais retourné contre lui.

Il se tourna vers Éros.

– Le même essaim que nous avons essayé en vain de rattraper, tout à l'heure, et dont la forme changeait sans cesse dans le ciel.

Éros acquiesça. Quelque chose s'était contracté sur son visage : un pli en travers du front, une ombre qu'on ne lui avait jamais vue, et Hermès se sentit déchiré. Il fallait continuer, cependant, porter le fer jusqu'au bout dans la plaie.

– Imaginez la frayeur de Dédale hier soir, quand ce nuage de lumière s'est avancé vers lui en vrombissant. Lui qui n'avait jamais eu peur de rien ni de personne, pas même des dieux, voilà qu'il se

heurtait soudain à un vieux démon de son enfance, une peur ancienne et viscérale. Il a fui, courant comme un fou à travers la montagne où il travaillait et, quand elles ont commencé à s'approcher de très près, à vibrer contre son cou, je crois qu'il a préféré se jeter de la falaise. Il courait encore quand je l'ai vu aux Enfers. Il n'arrêtera jamais de le faire.

Hermès reprit son souffle. Sa voix s'éraillait, s'écorchait à cette vérité qui faisait si mal.

– Aristée, lui, ne s'est pas méfié. Il a cru qu'il pourrait les maîtriser, comme il en a apprivoisé tant d'autres, et il les a laissées venir à lui. Elles étaient un peu ses abeilles, après tout. Comment pouvait-il imaginer qu'Aphrodite ferait une arme de ce beau cadeau qu'il lui avait offert ? La hargne qui les menait était si forte qu'il n'a pu se défendre : son corps était plus gonflé encore que celui de Dédale. Et quand elles se sont enfuies, elles ont laissé sur lui ce dernier linceul, la poudre d'or de leurs ailes crépitantes.

Le silence se fit une dernière fois, longtemps. Même Apollon avait cessé de déambuler dans le temple, et il n'y avait plus rien, dans ses yeux, de son arrogance habituelle.

Tous étaient tournés vers Aphrodite, à genoux devant eux, le visage strié de larmes qui emportaient la poudre rose de ses joues. Héphaïstos, lui, regardait ailleurs, essayant en vain de maîtriser la douleur qui lui tordait le visage.

– Partez, je vous en prie, dit sa femme dans un murmure. Partez tous.

Lavées par les sanglots, ses prunelles paraissaient plus bleues que jamais. Elle serrait les mains contre son ventre.

– J'attendrai le retour d'Athéna. Je lui demanderai de convoquer Zeus, et je me rendrai à leur jugement. Mais je vous en prie, partez maintenant, et ne dites rien.

Les Olympiens interrogèrent Hermès du regard et, comme il acquiesçait, ils sortirent tous en silence, partant l'un après l'autre sur les chars et les montures ailées qui les avaient conduits à Athènes.

Éros ramassa arc et carquois, jeta à la dérobée un coup d'œil à sa mère et, suivi d'Hermès, il sortit sans s'approcher d'elle.

Aphrodite resta seule. Dehors, le soleil se levait. Une longue traînée de lumière s'étira dans le temple, et la déesse s'y noya.

Éros et Hermès traversèrent l'Acropole sans parler.

Hermès regardait le sol fixement, mais il sentait, près de lui, le souffle court de son compagnon : la poitrine le serrait sans doute si fort qu'il n'arrivait pas à allonger le pas.

Aux portes des murailles, Éros lissa ses ailes du plat de la main pour se préparer au départ. Il regarda les lueurs pâles dont le ciel se chargeait, à l'est, semblables aux reflets d'ambre sur la place d'Éryx. Hermès s'adossa au tronc d'un vieil olivier tordu.

– Ne sois pas désolé, dit Éros en se tournant vers son ami.

Hermès eut un geste d'impuissance.

– Je suis triste, surtout.

Éros hésita un instant, posa ses armes contre l'arbre.

– Je savais bien que tu gagnerais ce pari. C'est dans l'ordre des choses, après tout, et je crois même que je l'espérais sans me l'avouer. Mais je ne pensais pas que la vérité serait si amère.

Il passa une main sur son front, ferma les yeux un moment et, quand il les rouvrit enfin, il tenta un maigre sourire.

– Oh, je ne m'inquiète pas pour maman, bien sûr : elle saura user de ses cajoleries habituelles pour attendrir Zeus et Athéna. Je me demande simplement si je pourrai un jour la regarder en face à nouveau.

Hermès pensa aux deux hommes qu'Aphrodite avait sacrifiés à sa jalousie, à cette cruauté des dieux dont les légendes étaient déjà pleines, et il sut qu'Éros avait raison : les Olympiens oubliaient vite ; tout serait bientôt pardonné, et les hommes n'en sauraient sans doute jamais rien.

Sous ses doigts, le tronc d'arbre était déjà chaud. De la plaine montait une puissante odeur de sève et de romarin sauvage.

Éros déploya ses ailes. Le cambouis d'Héphaïstos n'y était plus, et



Hermès comprit qu'en sortant du temple, son ami avait discrètement arraché les plumes tachées.

– Je vais me trouver un grand et beau laurier, quelque part en Italie. Loin d'Éryx et des autres. Et je vais dormir, Hermès. Dormir autant que je le pourrai.

Sans conviction, il fit ce double clin d'œil qui leur était familier autrefois, et que le pli sur son front déforma un peu.

– Mais rassure-toi, ajouta-t-il, l'été ne durera pas éternellement. Je reviendrai.

Hermès hocha la tête. Il songeait déjà aux chasses imaginaires où il lancerait son ami, aux farces qu'ils concevraient ensemble, et il savait qu'il ne manquerait pas de projets pour lui changer les idées : traquer Dédale aux Enfers, remplacer les pièces de Charon par des miettes de gâteaux, voler à Apollon ses nouveaux corbeaux ou, mieux encore, leur teindre les ailes en rose.

– Rendez-vous cet automne, alors, dit-il le cœur battant.

Éros s'envola, rassa un moment les oliviers qui s'épandent au pied de l'Acropole, puis il prit de la hauteur et disparut dans l'éclat du soleil.

Hermès s'assit sur un rocher. Il attendrait dehors l'arrivée d'Athéna, et il partirait lui aussi. Il lui restait à tenir la promesse qu'il avait faite au chef du village africain, et, même si personne ne s'en souciait, il rapporterait à Athènes les cendres de Dédale. Le reste ne le concernait plus.

Il se baissa pour délayer ses sandales et poussa une exclamation de surprise : Éros avait laissé, par terre, son arc et son carquois.

## L'auteur

**RICHARD NORMANDON** est né en 1974 dans le Cher. Professeur de lettres classiques, il enseigne actuellement à New York. Il a réuni deux de ses passions, la mythologie et le roman policier, dans *La Conspiration des dieux*, sa première série, publiée dans la collection Folio Junior. Avec *Les Enquêtes d'Hermès*, il crée un personnage de dieu détective aussi attachant que perspicace.

**Du même auteur chez Gallimard Jeunesse**

**FOLIO JUNIOR**

**La Conspiration des dieux**

1 - *La Conspiration des dieux*, n° 1502

2 - *Piège aux Enfers*, n° 1595

3 - *L'Olympe assiégé*, n° 1641

4 - *L'Ultime trahison*, n° 1678

Découvrez  
[La Conspiration des dieux,](#)  
une autre série du même auteur

LES ENQUÊTES D'HERMÈS  
**LE MYSTÈRE DÉDALE**

**Richard Normandon**



**QUI A TUÉ DÉDALE, LE CÉLÈBRE ARCHITECTE ?**

Les suspects ne manquent pas. L'inventeur du labyrinthe où fut enfermé le Minotaure s'était fait beaucoup d'ennemis. Seul Hermès, le plus malin des dieux, est capable de démêler cette énigme. Même s'il lui faut descendre jusqu'aux Enfers pour découvrir la vérité...

Le premier volume d'une passionnante série policière, pleine de mystère et d'humour.

Avec Hermès, le dieu détective, plongez dans les secrets de la mythologie grecque.

## **GALLIMARD JEUNESSE**

5, rue Gaston Gallimard 75328 Paris cedex 07

[www.gallimard-jeunesse.fr](http://www.gallimard-jeunesse.fr)

Carte réalisée par Vincent Brunot

© Gallimard Jeunesse, 2016, pour le texte et la carte

Couverture : Olivier Balez

Cette édition électronique du livre  
*Les enquêtes d'hermès - Le mystère Dédale*  
de Richard Normandon a été réalisée le 24 février 2016  
par Gatepaille Numédit  
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en février 2016  
par l'imprimerie Graphica Veneta S.p.A  
(ISBN : 978-2-07-058774-2 - Numéro d'édition : 294704).

Code sodis : N79208 - ISBN : 978-2-07-506394-4  
Numéro d'édition : 294705

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.